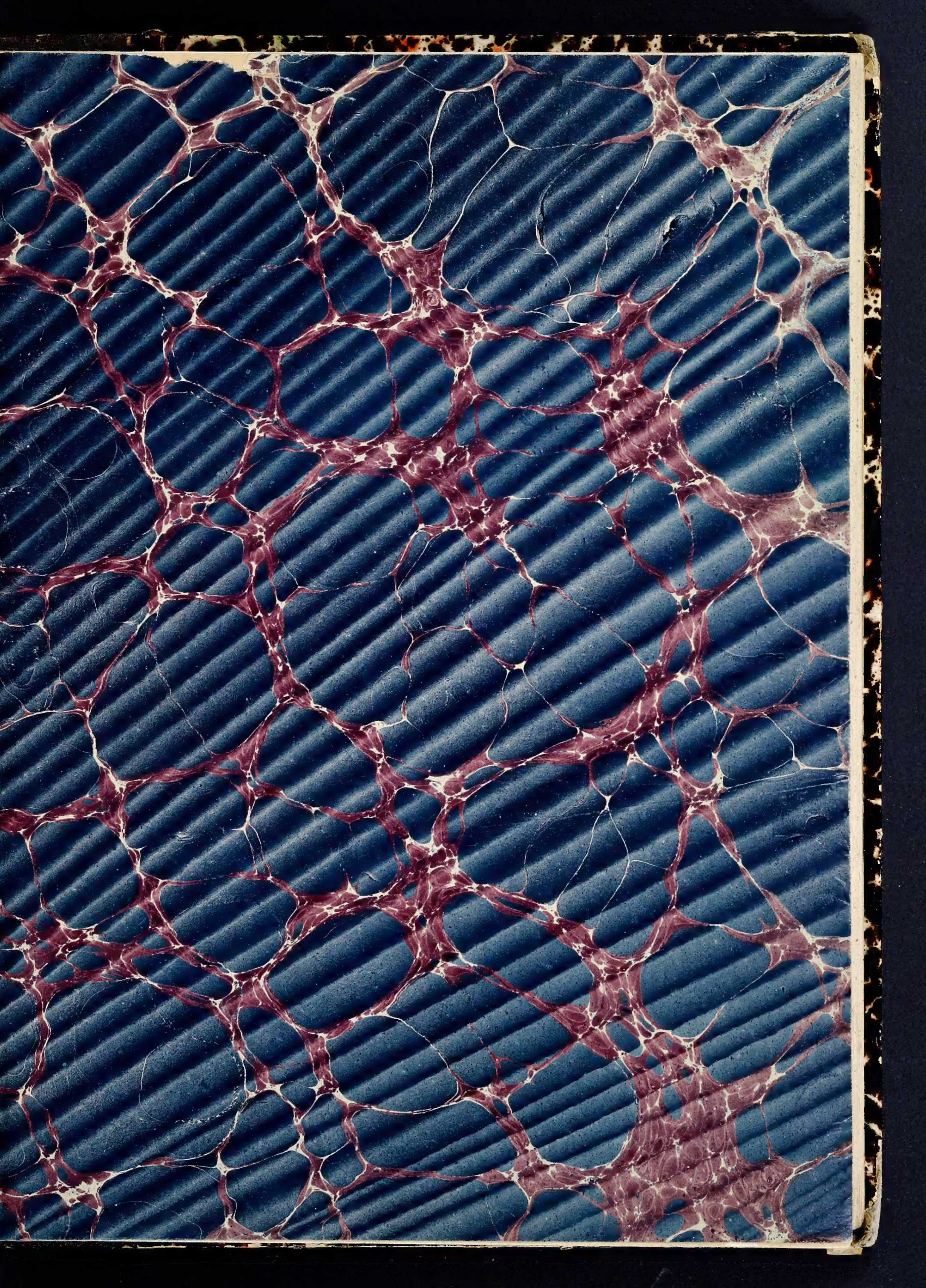
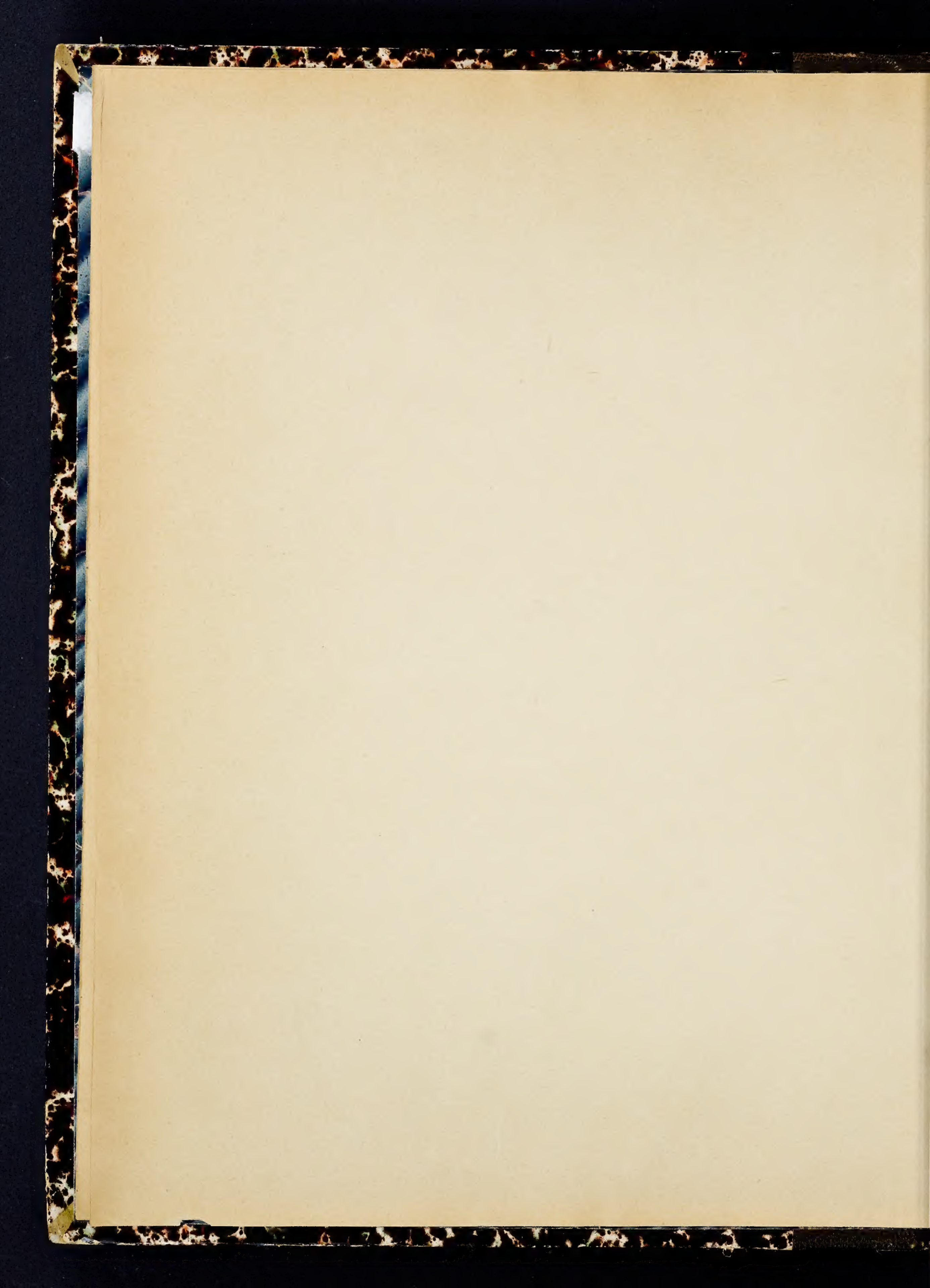










GALERIE
DES PEINTRES
LES PLUS CÉLÈBRES.

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET Cie,
RUE JACOB, 56.

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE LE SUEUR

ET CHOIX

DE JOUVENET.

PARIS,
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C[ie], ÉDITEURS,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, N° 56.



VIE D'EUSTACHE LE SUEUR.

S'il est vrai que la vie des artistes, comme la vie des hommes de lettres, soit tout entière dans leurs ouvrages, nul ne l'a mieux prouvé que le peintre célèbre dont nous nous proposons de réunir dans ce recueil les compositions ingénieuses. Laborieux, modeste, désintéressé, plus occupé de la dignité de son art que du soin d'acquérir des honneurs et de la fortune, Eustache le Sueur travailla, en quelque sorte, dans le silence, vécut dans la médiocrité, mourut dans la retraite : heureux si du moins il eût touché le terme marqué par la nature pour la durée commune de la vie de l'homme! Mais la mort, en l'arrêtant au milieu de sa carrière, priva l'école française des nombreux chefs-d'œuvre que lui promettait encore un génie aussi facile et aussi fécond, et l'enleva aux beaux-arts lorsqu'à peine il avait atteint l'âge où tant de peintres fameux ont commencé à obtenir ou à mériter la célébrité.

Né à Paris, en 1617, d'un sculpteur originaire du comté de Ponthieu, Eustache le Sueur montra, dès sa plus tendre jeunesse, une disposition singulière pour l'étude de la peinture, et reçut les leçons de Simon Vouët, qui jouissait alors d'une grande réputation. Des progrès rapides mirent en peu de temps le Sueur au-dessus de son maître. Cependant, le goût un peu maniéré de celui-ci influa sur les premiers ouvrages de son élève, et lui nuisit beaucoup sous le rapport du coloris et du clair-obscur; toutefois, il ne laissa pas d'y faire des progrès dans la suite, et ses dernières productions laissent, sous ce rapport, beaucoup moins à désirer. Mais par quelles beautés éminentes ce grand peintre ne rachète-t-il pas ce qui peut lui manquer dans les parties les moins essentielles de l'art! Un génie élevé, la sagesse dans la composition et dans l'ordonnance, l'élégance du dessin, le naturel et la simplicité dans les attitudes et dans les airs de tête, un goût parfait dans l'ajustement des draperies, la noblesse, la grâce et la douceur de l'expression, enfin, la franchise et la liberté de la touche dans ses peintures exécutées au premier coup; telles sont les qualités qui distinguent le talent de le Sueur, et l'ont fait nommer, à juste titre, le Raphaël de la France.

Cet éloge est d'autant plus honorable pour le peintre français, que jamais il ne vit Rome, ni les chefs-d'œuvre de l'Italie, qu'il eut peu de moyens de consulter les monuments antiques, de se livrer à l'étude de l'histoire, et qu'il n'eut pas, comme beaucoup d'autres artistes, l'avantage de vivre dans la société des poëtes et des gens de goût, dont la conversation et les conseils leur sont toujours utiles. On pourrait donc dire que sans guide, mais aidé par le plus heureux naturel, le Sueur marcha sur les traces du premier des

peintres, et s'identifia tellement avec ses principes, qu'il semble avoir été instruit à son école.

On pourrait encore citer comme un trait de conformité la mort prématurée de ces deux hommes célèbres. Au surplus, il est vraisemblable que le Sueur ayant étudié avec un soin particulier le petit nombre de tableaux de Raphaël que la France possédait alors, et les estampes gravées d'après ce maître, il a su, en quelque sorte, s'approprier son style.

Joignant des mœurs douces à une extrême probité, le Sueur se distingua parmi ses égaux, et se concilia l'estime et l'amitié de tous ceux qui eurent avec lui quelques relations particulières. Il se maria en 1642, à l'âge de vingt-quatre ans. Trois ans après, il entreprit les peintures du cloître des Chartreux, où il représenta, en vingt-deux tableaux, la vie de saint Bruno. C'est là qu'il fit connaître, encore mieux qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, toute l'étendue de son génie; et l'on vit qu'à mesure qu'il travaillait, il prenait un nouvel essor, et se fortifiait de plus en plus; c'est là qu'on retrouve tout à la fois ce sentiment exquis des convenances et cette suavité d'expression si nécessaire dans la représentation des sujets religieux. Néanmoins, le Sueur avait la modestie de ne considérer ces vingt-deux tableaux, exécutés en moins de trois ans, que comme de simples esquisses, et comme les premières pensées de ce qu'il aurait souhaité de faire avec plus de loisir. Lorsqu'il eut terminé ce travail, il fit plusieurs ouvrages pour M. de Nouveau, dans sa maison à la place Royale, et pour quelques autres particuliers.

C'est en 1649 qu'il peignit pour l'église de Notre-Dame son fameux tableau de saint Paul prêchant à Ephèse. C'est le plus bel ouvrage de le Sueur, et peut-être de l'école française. On pourrait ajouter que, sous le rapport de l'ordonnance générale, du mouvement de la composition, du grandiose des caractères et du style des draperies, le tableau de saint Paul ne serait pas déplacé près de l'*École d'Athènes*, chef-d'œuvre de Raphaël, et modèle de perfection dans les plus nobles parties de la peinture.

Le Sueur exécuta quelques tableaux dans une chapelle de Saint-Gervais, à Paris, et pour les Carmélites du grand couvent; un Christ mort, pour les Capucins de la rue Saint-Honoré; dans l'église de Saint-Germain l'Auxerrois, une Madeleine et le Martyre de saint Laurent.

Il peignit, en 1651, pour les religieuses de Marmoutiers, près de Tours, deux tableaux de l'histoire de saint Martin, et un troisième, beaucoup plus grand, représentant le Christ faisant la cène avec ses apôtres. Ce dernier était placé dans le réfectoire : on le comparait au beau tableau de saint Paul. Les fureurs révolutionnaires ont détruit dans l'abbaye ce magnifique ouvrage.

Ce qu'il a fait de plus considérable sur la fin de sa vie est une suite de dix-neuf tableaux, connue sous le titre de *Cabinet des Muses*, *Salon de l'Amour* et *Appartement des Bains*, qu'il peignit pour le président de Thorigny, dans sa maison de l'île Notre-Dame, nommée depuis l'hôtel Lambert. Un de ses derniers ouvrages est un grand tableau qu'il exécuta pour servir à une tenture de tapisserie que la paroisse de Saint-Gervais voulait faire faire pour représenter l'histoire de saint Gervais et de saint Protais. Il avait composé un second tableau du martyre de ces deux saints. La mort l'empêcha de le terminer. Il a été achevé

par Thomas Goulay, son élève et son beau-frère. Le Sueur a eu encore pour élèves ses trois frères, Philippe, Pierre et Antoine le Sueur, qui l'aidèrent dans ses ouvrages; Nicolas Colombel et Claude Lefèvre. Patel faisait ordinairement le paysage de ses tableaux.

Privé de protecteurs qui le fissent connaître à la cour, le Sueur n'eut aucune part aux faveurs de Louis XIV; et ses tableaux ayant été faits pour des confréries ou des églises, il en fut toujours payé médiocrement. En butte à l'envie de ses rivaux, ne trouvant dans ses succès que de nouveaux sujets de persécution, abandonné de la fortune, et manquant en quelque sorte du nécessaire que ses chefs-d'œuvre n'avaient pu lui procurer, devenu veuf, il se retirait assez souvent dans ce même couvent des Chartreux qu'il avait orné des productions de son pinceau, où il était toujours accueilli avec un vif intérêt. Un travail trop assidu ne fit qu'augmenter ses maux, et il tomba dans une longue maladie de langueur; son imagination active semblait toujours vouloir reculer le terme de sa vie. *Si je vis*, disait-il, *j'ai encore vingt tableaux de conçus, qui, je l'espère, effaceront ceux que j'ai faits, et me procureront peut-être la réputation que je désire.* Mais le coup était porté : cette même chaleur d'imagination dévora le reste de son existence; il mourut au couvent des Chartreux, en 1655, à l'âge de trente-huit ans.

On ne peut s'empêcher de regretter que le mérite d'un aussi grand peintre n'ait été bien connu qu'après sa mort, et qu'il n'ait joui d'aucune lueur de bonheur durant sa vie, surtout lorsqu'on se rappelle que la nature, en lui donnant le caractère le plus doux, une âme aimante, un génie vif et pénétrant, l'avait doué aussi de l'extérieur le plus prévenant et le plus agréable.

Parmi ses rivaux on a cité Lebrun, qui était de quelques années plus jeune que lui, et qui, du vivant de le Sueur, ne jouissait pas encore de tous les avantages que lui procurèrent dans la suite un rare talent, une brillante fortune et la faveur de Louis XIV. Mais, sans doute, on a calomnié ce peintre célèbre en le désignant, ainsi que l'ont fait quelques écrivains, comme l'ennemi et le persécuteur d'un artiste modeste dont il admirait sincèrement les ouvrages. A la vérité, ils travaillèrent en concurrence aux peintures de l'hôtel Lambert, mais on ne remarqua jamais qu'il y eût entre eux aucun sentiment d'animosité.

On rapporte que Lebrun l'étant venu voir lorsqu'il était malade, et qu'il touchait à ses derniers moments, dit, en le quittant, que la mort allait lui tirer une grosse épine du pied, tant le mérite de le Sueur lui faisait ombrage; mais de pareils sentiments et un pareil langage ne s'accorderaient point avec le caractère bien connu d'un homme tel que Lebrun, et sont encore démentis par le témoignage d'un artiste digne de foi. Simonneau, graveur, raconte que, se trouvant un jour dans le cloître des Chartreux, il vit arriver Lebrun, et que, s'étant mis à l'écart pour entendre ce que dirait ce rival de le Sueur, Lebrun, qui se croyait seul, s'écriait à chaque tableau : « Que cela est beau ! Que cela est « bien peint ! Que cela est admirable ! »

Des ennemis de la réputation de le Sueur ayant gâté et essayé d'effacer les plus beaux endroits de ses tableaux des Chartreux, les religieux furent obligés de les couvrir de volets

fermant à clef; mais ce ne fut qu'après sa mort que ce grand peintre fut si indignement outragé dans les productions de son génie.

Comme on lui parlait un jour des peines que lui suscitaient ses rivaux, il lui échappa de dire : « J'ai toujours tout fait, et je fais tout encore pour m'en faire aimer. Est-ce donc « un crime d'être studieux, de chérir son art, et de faire ses efforts pour y faire le mieux « possible? »

Au surplus, les ennemis de le Sueur étaient probablement les mêmes qui avaient persécuté le Poussin durant le court séjour qu'il fit en France, où l'avaient appelé les ordres du roi. A cette époque, le Sueur avait vingt-trois ou vingt-quatre ans : il fut connu du Poussin; et ce grand peintre, qui avait pour lui beaucoup d'amitié, admirait déjà ses premières productions. Le Poussin, de retour à Rome, se donnait la peine de faire des croquis des tableaux qui respiraient le plus le style antique, et les envoyait à le Sueur. On a attribué à ces études, qui étaient conformes à son goût dominant, celui qui caractérise ses ouvrages; car. sans avoir voyagé en Italie, il n'en a pas moins su empreindre ses tableaux de cette simplicité naïve et de ce grandiose qui le distinguent parmi les peintres français de son siècle.

Les dessins de le Sueur sont conservés avec soin dans les cabinets des amateurs. Le célèbre Girardon, sculpteur, en possédait plusieurs des plus considérables. Ces dessins sont pour la plupart à la pierre noire, sur papier gris, avec un léger lavis à l'encre de la Chine, et rehaussés de blanc. Les contours en sont purs et élégants, et la touche en est légère. D'autres sont à la sanguine, ou présentent de simples croquis à la mine de plomb. On voit encore de lui des esquisses à la gouache ou à l'huile, qui sont d'une grande beauté. On y retrouve ces airs de têtes, cette douceur, cette simplicité gracieuse, cette manière de draper, noble et élégante, qui font reconnaître le Sueur jusque dans ses moindres ouvrages.

On a beaucoup gravé d'après lui, il a lui-même gravé à l'eau-forte une sainte Famille.

Eustache le Sueur, originaire d'une famille probe, dont les aïeux avaient mérité des récompenses dans le militaire et dans la robe, dans les lettres et les beaux-arts, mourut sans enfants, mais laissa des neveux. M. le Sueur, membre de l'Académie des beaux-arts (composition musicale) de l'Institut de France, descend de cette famille en ligne directe. Nous pouvons citer un autre descendant par les femmes, M. de Normandie, ancien directeur général de la liquidation de la dette publique.

C'est M. le chevalier le Sueur qui nous a fourni quelques-unes de ces particularités, dont il a conservé les titres ou la tradition, et que l'on ne trouve dans aucune des biographies d'Eustache le Sueur.

Nous nous sommes abstenus de citer dans cette courte notice les autres productions de ce grand peintre et les remarques dont elles peuvent être l'objet, parce que nous offrirons à la suite de sa vie la collection de son œuvre, aussi complet qu'il nous a été possible de l'obtenir.

TABLE

DES PLANCHES DE L'ŒUVRE

D'EUSTACHE LE SUEUR,

GRAVÉES AU TRAIT,

Soit d'après les tableaux ou dessins originaux, soit d'après les estampes de la Bibliothèque royale, et des plus riches collections particulières.

Planche première. Portrait d'Eustache le Sueur, peint par lui-même.

HISTOIRE SAINTE ET SUJETS DE PIÉTÉ.

Pl. 2. Moïse exposé sur les eaux. Tableau de la galerie Houghton, en Angleterre.

Pl. 3. Abraham renvoie Agar. Tableau du musée royal.

Pl. 4. La nuit de noce du fils de Tobie. Tableau de la galerie de Earl. Besborough.

Pl. 5. David tue Goliath. Dessin composé pour une thèse de théologie.

Pl 6 Dieu apparaît a Salomon pendant son sommeil. *Ex museo Claudii Potier.*

Pl. 7. La reine de Saba rend hommage a Salomon. De la collection du duc de Devonshire. Ex., 1767.

Pl. 8. Frontispice pour une édition du petit office de la Vierge.

Pl. 9. Portrait de la Vierge dans un médaillon porté par des anges.

Pl. 10. La Salutation angélique.

Pl. 11. La Salutation angélique. Tableau du musée royal. *Inédit.*

Pl. 12. La Vierge et l'enfant Jésus, saint Jean, et saint Joseph. — La Vierge et l'enfant Jésus.

Pl. 13. L'Adoration des Bergers. Du cabinet de M. Morel de Vindé, pair de France. Dessin à la mine de plomb, très-légèrement lavé de bistre. *Inédit.*

Pl. 14. La sainte Famille, dans un paysage : un ange apporte la croix et la couronne d'épines.

Pl. 15. La sainte Famille, dans un paysage : deux anges présentent des fruits à l'enfant Jésus.

Pl. 16. La Présentation au temple.

Pl. 17. Jésus au milieu des docteurs.

Pl. 18. Jésus ramené du temple. Vitrail peint par Perrin, d'après Le Sueur; conservé au musée des Petits-Augustins. *Inédit.*

Pl. 19. Le Baptême de Notre-Seigneur.

Pl. 20. Jésus guérit un aveugle.

Pl. 21. Jésus près d'une statue de femme, représentant la Loi nouvelle. Composition mystique, du cabinet de M. Morel de Vindé; dessin à la pierre noire sur papier blanc. *Inédit.*

Pl. 22. Jésus chez Marthe et Marie. Peint pour l'église de Saint-Germain l'Auxerrois.

Pl. 23. La Résurrection du Lazare.

Pl. 24. La Flagellation.

Pl. 25. Jésus portant sa croix. Tableau du musée royal. *Inédit.*

Pl. 26. La Descente de croix. Tableau du musée royal.

Pl. 27. Le Christ au tombeau.

Pl. 28. Le Christ apparaît a la Madeleine. Tableau du musée royal.

Pl. 29. L'Incrédulité de saint Thomas.

Pl. 30. Saint Charles Borromée en prière. — Tête de Vierge.

Pl. 31. Sainte Scholastique, acompagnée de trois anges, des apôtres saint Pierre et saint Paul et de deux vierges couronnées de fleurs, apparaît à saint Benoît après sa mort. Ce tableau, l'un des trois que le Sueur avait peints pour l'abbaye de Marmoutiers, près la ville de Tours, est un de ses meilleurs ouvrages. Après la suppression de cette abbaye, le tableau passa au Musée de Tours, d'où il fut tiré pour être placé au musée du Louvre. *Inédit.*

l'une des plus belles productions de l'école française, avait été peint pour l'église de Notre-Dame. Il fait maintenant partie du musée royal.

Pl. 67. Saint Paul prêchant a Éphèse. Même sujet que le précédent. C'est la première pensée de celui que le peintre exécuta pour l'église de Notre-Dame, mais avec des changements si considérables, que ce sont deux compositions absolument différentes. Félibien, qui a cité et décrit celui-ci dans ses *Entretiens sur les vies et les ouvrages des grands peintres*, l'avait vu dans le cabinet de M. le Normand, greffier en chef du grand conseil, et secrétaire du roi. On ignore où ce tableau a passé.

Pl. 68. Sujet tiré des Actes des apôtres. Les veuves se présentèrent à Pierre en pleurant, et lui montrant les robes que Dorcas leur faisait. Chap. IX, vers. 30.

Pl. 69. Le Martyre de saint Laurent. Le Sueur peignit ce tableau pour l'église de Saint-Germain l'Auxerrois. Ce morceau n'existe plus.

Pl. 70. Le Martyre de saint Étienne.

Pl. 71. Les quatre évangélistes. — Deux docteurs de l'Église. Frontispice pour le recueil des œuvres de saint Augustin et de Tertullien.

MYTHOLOGIE, HISTOIRE ET ALLÉGORIES.

Pl. 72. La Naissance de l'Amour. Ce tableau et les dix-huit sujets suivants furent exécutés pour le président de Thorigny, dans sa maison à l'île Notre-Dame, nommée depuis l'hôtel Lambert. Cette suite est connue sous les titres de *Salon de l'Amour*, *Appartement des bains*, et *Cabinet des Muses*. Elle a été gravée et publiée en un volume in-fol.

Pl. 73. Vénus présente l'Amour a Jupiter.

Pl. 74. L'Amour reçoit l'hommage des dieux.

Pl. 75. L'Amour ordonne a Mercure d'annoncer son pouvoir a l'univers.

Pl. 76. L'Amour réprimandé par sa mère, se réfugie dans les bras de Cérès.

Pl. 77. L'Amour dérobe le foudre de Jupiter.

Pl. 78. Diane sur son char.

Pl. 79. Diane et Actéon.

Pl. 80. Diane et Calysto.

Pl. 81. Phaéton demande a son père la conduite de son char.

Pl. 82. Enlèvement de Ganimède.

Pl. 83. Un fleuve et une Naïade.

Pl. 84. Le Triomphe de Neptune.

Pl. 85. Le Triomphe d'Amphitrite.

Pl. 86. Clio, Euterpe et Thalie.

Pl. 87. Melpomène, Érato, Polymnie.

Pl. 88. Uranie.

Pl. 89. Terpsichore.

Pl. 90. Calliope.

Pl. 91. Le Parnasse.

Pl. 92. Le Sommeil de Vénus.

Pl. 93. Le Repos de Diane.

Pl. 94. Jupiter et Antiope.

Pl. 95. Le Concert de Psyché. Dessin du cabinet de M. Morel de Vindé. *Inédit.*

Pl. 96. Sacrifice a Jupiter.

Pl. 97. Sacrifice a Junon.

Pl. 98. Le Songe de Polyphile.

Pl. 99. La Vertu au Roi.

Pl. 100. Minerve, Louis XIV enfant, le cardinal Mazarin.

Pl. 101. Allégorie.

Pl. 102. Allégorie.

Pl. 103. Frontispice pour la vie du duc de Montmorency. Sur le bord de la barque est inscrite cette devise : *L'un me pousse, l'autre me guide.*

Pl. 104. La Doctrine des mœurs. Frontispice. Sur l'écriteau que soutient le Temps, on lit ces mots : *Universa historia profana, in certa capita per annorum decadas digesta, auctore Jacobo Goutoulas Tolosano, Societatis Jesu.*

Pl. 105. Trait de piété filiale, ou Cléobis et Biton. Dessin du cabinet de M. Morel de Vindé. *Inédit.*

Pl. 106. Imprudence du roi Candaule. Du cabinet of Mathews, esqr.

Pl. 107. Darius fait ouvrir le tombeau de Nitocris, reine des Babyloniens.

Pl. 108. Confiance d'Alexandre dans son médecin. Tableau de la galerie d'Orléans, passé en Angleterre.

Pl. 109. Néron fait déposer les cendres de Germanicus.

Pl. 110. Deux sujets allégoriques. Le deuxième attibué à Nicolas le Sueur. Dessin du cabinet de S. Exc. le premier ministre de Brul.

FIN DE LA TABLE DES PLANCHES DE L'ŒUVRE D'EUSTACHE LE SUEUR.

NOTICE SUR JEAN JOUVENET.

Jean Jouvenet, que l'on peut citer comme un des premiers peintres de l'école française, et placer immédiatement après le Poussin, le Sueur et Lebrun, naquit à Rouen en 1644. Son père, Laurent Jouvenet, peintre de cette ville, mais d'une famille originaire d'Italie, et depuis longtemps appliquée aux beaux-arts, lui donna les premières leçons de dessin. Son aïeul, Noël Jouvenet, avait eu l'avantage d'en enseigner les éléments au Poussin, son compatriote.

La nature avait doué Jean Jouvenet d'une grande vivacité de génie, et surtout de cette facilité d'exécution qui caractérise toutes les productions de son pinceau. Il vint à Paris à dix-sept ans, mit toute son application à l'étude de la nature, et se forma sans maître. A vingt-neuf ans, il se fit connaître par un tableau, où l'on admirait également la fierté du dessin, la richesse de la composition et l'entente du coloris. Il le peignit pour l'église Notre-Dame : le sujet est la *Guérison du paralytique*.

Charles Lebrun, que quelques écrivains ont faussement accusé d'être jaloux des artistes dont le talent pouvait rivaliser avec le sien, fut un des premiers à reconnaître et à faire valoir le mérite de Jouvenet ; il le présenta lui-même à l'Académie, qui le reçut en 1675 : Jouvenet avait alors trente et un ans. Son tableau de réception est *Esther devant Assuérus*. Il se ressent de la manière du Poussin; c'était un des plus beaux de la salle des académiciens. Peu de temps après, Jouvenet fut nommé professeur de l'école du modèle, animant les élèves par son assiduité et son exemple, autant que par ses leçons; quelque temps ensuite directeur, enfin, recteur perpétuel.

Il venait de terminer une Descente de croix (1) et le *Martyre de saint André* aux Capucines, le *Martyre de saint Ovide* à Saint-Roch, et trois plafonds à l'hôtel de Saint-Pouanges, lorsqu'il entreprit les quatre fameux tableaux de Saint-Martin des Champs (2), ouvrages qui, pour la beauté de l'ordonnance, le mouvement et l'expression des personnages, la vigueur de l'effet et la fermeté de la touche, sont dignes d'être placés près de ceux des plus grands maîtres. Louis XIV ayant voulu les voir avant qu'ils fussent exposés au lieu de leur destination, on les lui porta à Trianon; et il en fut si satisfait, qu'il ordonna au peintre de les recommencer pour être exécutés en tapisserie. Au lieu de

(1) Voyez planche 8.

(2) Voyez planches, 1, 2, 3 et 4.

se copier servilement, Jouvenet varia ses sujets, y ajouta plusieurs figures; et ces derniers morceaux, conservés aux Gobelins, n'étaient pas moins estimés que les premiers. C'est cette tenture que choisit le czar Pierre I[er] lorsque étant allé aux Gobelins, en 1717, le duc d'Antin lui offrit de la part du roi celle qui lui ferait le plus de plaisir.

Mandé à Rennes, en 1696, il y peignit le plafond de la chambre du conseil du Parlement. Il exécuta plusieurs autres plafonds dans cette ville et dans un château des environs : tous les sujets sont tirés de la Fable. Des tableaux lui furent commandés pour les églises de Rennes, mais il les peignit à Paris. A cette époque, le roi lui accorda une pension de 1,200 livres. A son retour de Bretagne, en 1698, Jouvenet reçut de nouvelles marques de la munificence royale. Il fut choisi, en 1702, pour peindre à fresque les douze Apôtres au-dessous de la coupole de l'église des Invalides. Ces figures sont d'un très-bel effet. On voulait qu'il peignît la chapelle Saint-Ambroise, dans la même église, dont la peinture, mal exécutée par Poerson, avait été abattue : Jouvenet s'y refusa par délicatesse. Un autre fut chargé de ce travail.

Chaque jour augmentait la renommée de Jouvenet, et tous les grands ouvrages lui étaient destinés. Il peignit dans la chapelle de Versailles, au-dessus de la tribune du roi, la *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*, une suite de l'histoire de saint Louis dans une chapelle, et deux tableaux dans l'église des Récollets de cette ville, le *Centenier* et la *Résurrection du Fils de la veuve de Naïm*. Lorsque ces travaux furent terminés, le roi augmenta sa pension de 500 livres, en 1709, et l'aurait nommé son premier peintre, s'il ne se fût pas trouvé contemporain de Lafosse, de Coypel et des Boullongnes.

Ainsi que le Sueur, Jouvenet n'a pas vu l'Italie, et ne dut, comme lui qu'à son propre génie son élévation et ses succès. Cependant, il fut au moment d'entreprendre ce voyage tant désiré. Lorsqu'il eut fini la chapelle de Versailles, le duc de Vendôme obtint du roi que ce peintre irait en Italie aux dépens de Sa Majesté. Jouvenet s'y préparait avec joie, lorsqu'il fut attaqué de la goutte, et dans l'impossibilité d'exécuter son projet.

En 1713, étant tombé en paralysie du côté droit, après une attaque d'apoplexie, il désespéra de pouvoir jamais reprendre les pinceaux. Il alla prendre les eaux de Bourbon, qui l'avaient soulagé vingt ans auparavant; il en revint aussi infirme qu'il y était allé. Il n'avait guère d'autre amusement que de voir peindre Restout, son neveu et son seul élève. Voulant un jour retoucher de la main droite un de ses tableaux, il le gâta, et dans son impatience, il essaya de réparer de la main gauche l'effet de sa maladresse. A son grand étonnement il réussit; et, à force de répéter cet essai, il parvint enfin à se servir de sa main avec assez de facilité pour entreprendre les plus grands ouvrages. Cependant, il dessina toujours de la main droite, qu'il aidait quelquefois de la gauche, pour donner les coups de force.

C'est de cette main qu'il exécuta le plafond d'une des chambres du Parlement de Rouen. Le duc d'Orléans vint voir ce morceau au collége des Quatre-Nations, où Jouvenet l'avait peint, et il lui témoigna, dans les termes les plus flatteurs, son admiration et sa surprise.

Dans le même temps qu'on plaçait son plafond à Rouen, Jouvenet peignit le *Magnificat* pour le chœur de Notre-Dame de Paris, et rien n'y annonce une main inexpérimentée.

Ce tableau est d'une composition riche et singulière, d'un grand goût de dessin et d'un ton vif et harmonieux. Il n'eut pas la satisfaction de le voir mettre en place, étant mort quelques jours après l'avoir terminé, en 1717, âgé de soixante-treize ans. Il était resté longtemps veuf, et ne laissa que des filles. Il eut trois frères, dont l'un mourut au service de l'électeur de Hanovre, pour lequel il avait fait plusieurs ouvrages estimés; un autre était mort très-jeune. Le troisième s'était adonné au portrait, et avait été reçu à l'Académie.

Jouvenet était grand et bien fait; il avait des traits mâles; ses yeux annonçaient un esprit vif et pénétrant, un jugement solide. Il joignit à une mémoire heureuse une conversation aimable et enjouée : ces qualités étaient soutenues par la franchise du caractère et par des sentiments de probité qui le firent aimer de tout le monde.

On remarque dans les ouvrages de ce peintre une manière fière et ressentie, des attitudes vraies, des expressions vives, un dessin ferme et assez correct, qui ne laisse à désirer qu'une plus grande pureté de contours et des formes un peu moins heurtées; sa composition est riche et abondante, ses effets de lumière sont largement prononcés, son clair-obscur est bien entendu, son coloris, auquel il manque un peu plus de finesse, de transparence et de variété, est chaud et vigoureux; et, sous ce rapport, il paraît l'emporter de beaucoup sur les trois plus grands maîtres de notre école, le Poussin, le Sueur et Lebrun, auxquels seuls il est inférieur pour la noblesse et la pureté du style.

Il a également traité les sujets de sainteté et d'histoire, l'allégorie, le portrait; il préférait les grandes compositions aux tableaux de chevalet : aussi a-t-il peu laissé de ces derniers. L'étonnante facilité et la promptitude avec laquelle il opérait lui ont fourni le moyen d'achever les entreprises les plus importantes : le nombre de ses tableaux est considérable.

Outre ceux que nous venons de citer, ou dont la gravure est jointe à cette notice, Jouvenet peignit l'*Annonciation*, une *Nativité*, l'*Adoration des Mages*, dans l'église des Jésuites, et la *Famille de Darius*, pour la même maison; un *Crucifiement* dans le couvent des Filles-de-la-Croix, rue de Charonne; l'*Extrême-Onction*, dans la salle des Marguilliers, à Saint-Germain-l'Auxerrois; dans l'église des Grands-Augustins, l'*Ombre de saint Pierre qui guérit les malades;* à Saint-Paul, l'*Ascension de Notre-Seigneur;* aux Quatre-Nations, trois grands ronds au-dessus des trois autels; à l'hôtel Saint-Pouanges, outre les trois plafonds dont nous avons parlé, un tableau représentant le *Sacrifice d'Iphigénie;* dans l'église de Saint-Étienne, *Notre-Seigneur au Jardin des Oliviers;* dans l'ancienne paroisse de Versailles, à la chapelle de Saint-Nicolas, trois tableaux de l'histoire de ce saint. Jouvenet peignit encore plusieurs tableaux pour la décoration des châteaux de Versailles, de Trianon, de Meudon et de Marly.

Son tableau de la *Descente de Croix* et celui de l'*Extrême-Onction* ornent la première salle de la grande galerie du Musée royal. On y a joint un fort beau tableau de chevalet, représentant l'intérieur de l'église de Notre-Dame. Il le fit pour un chanoine de ses amis, qu'il y a peint descendant de l'autel.

FIN DE LA NOTICE SUR JEAN JOUVENET.

TABLE DES SUJETS CHOISIS

DE L'ŒUVRE

DE JOUVENET.

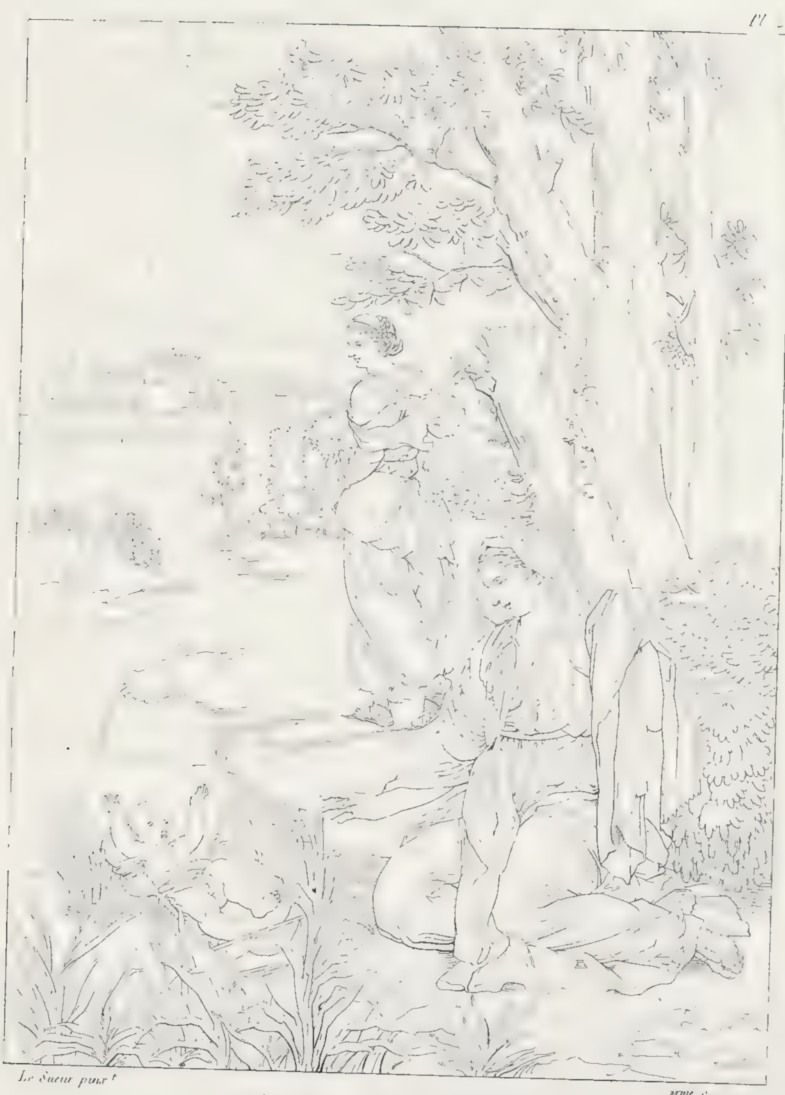
FIN DE LA TABLE DES PLANCHES DE L'ŒUVRE DE JEAN JOUVENET.



Eustache Le Sueur.

Eustache Le Suer





Le Sueur pinx.t

Mlle Soyer sc.

Moyse exposé sur les eaux.

[illegible]



[illegible] pinx^t — Mme Ribault. c

Abraham répudie Agar

Abraham verstößt die Hagar

Pl. 2



La nuit des Noces de Tobie.

Die Brautnacht des Tobias



Pl. [illegible]



Le Sueur pinx.t

David tue Goliath   David tödtet den Goliath

M.me Soyer sc.

Pl 6



Le Sueur pinx.^t

V. Soyer

Le Songe de Salomon

Salomos Traum.



Pl. 7.

Le Sueur pinx.

Mme Soyer sc.



Le Sueur pinx.t

Mme Soyer sc.

Frontispice pour l'histoire de la Vierge

Titelblatt zur Geschichte der heiligen Jungfrau

Pl. 9



Le Sueur pinxt | Mme Soyer sc.

Le Portrait de la Vierge porté par deux Anges

Bildniss der heiligen Jungfrau von Engeln getragen

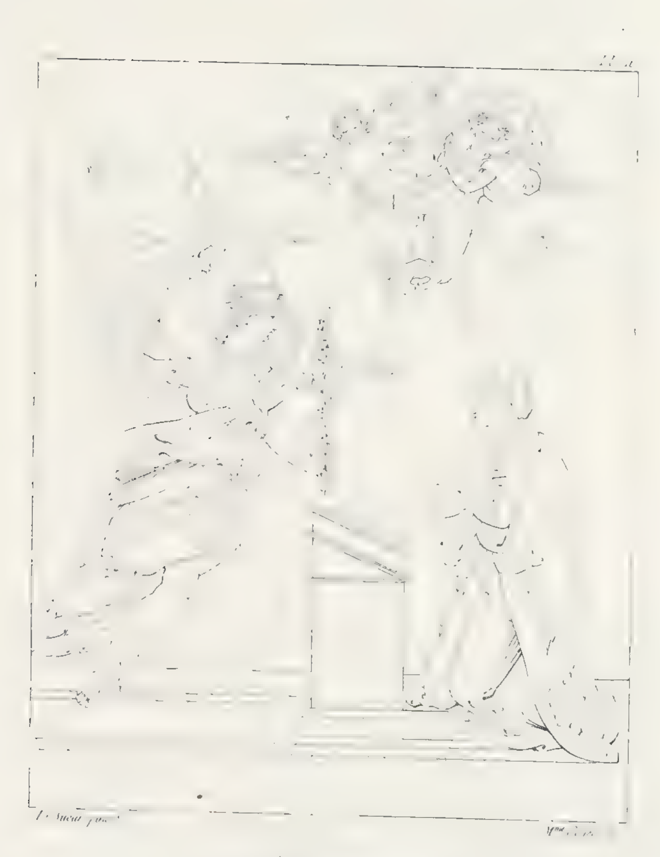
Pl. 10



Le Sueur pinx[t] Mme Soyer sc

L'Annonciation.

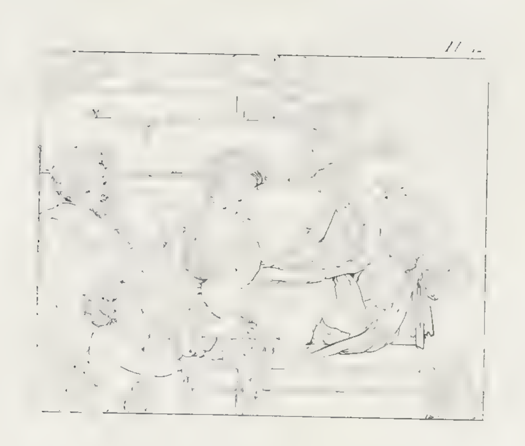
Maria Verkündigung.

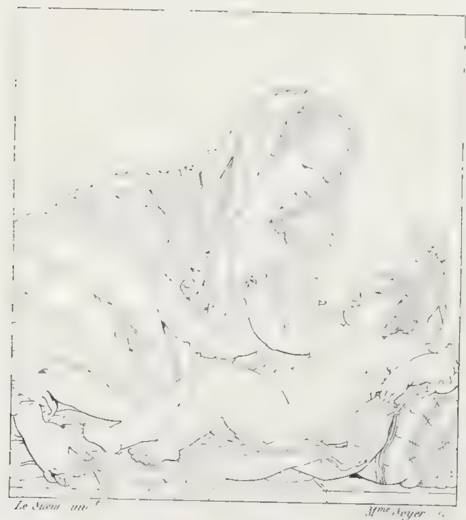


L'Annonciation.

Mariä Verkündigung

11





Le Sueur inv.t — Mme Soyer sc.

Saintes Familles

[illegible]

Pl. 13

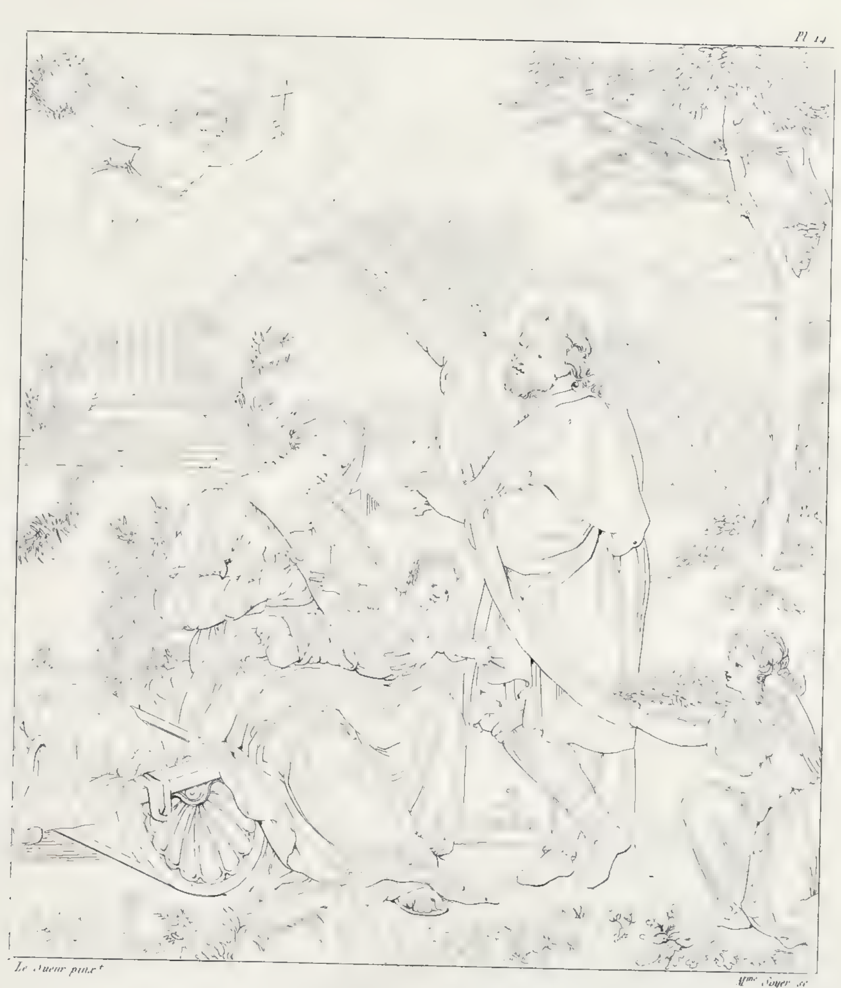


Le Sueur inv.t — M.lle Soyer sc.

L'Adoration des Bergers

Anbetung der Hirten

Pl. 14



Le Sueur pinx.t

M.me Soyer sc.

Le Repos en Egypte.

Der Halt der heil. Familie in Aegypten

Pl. 10



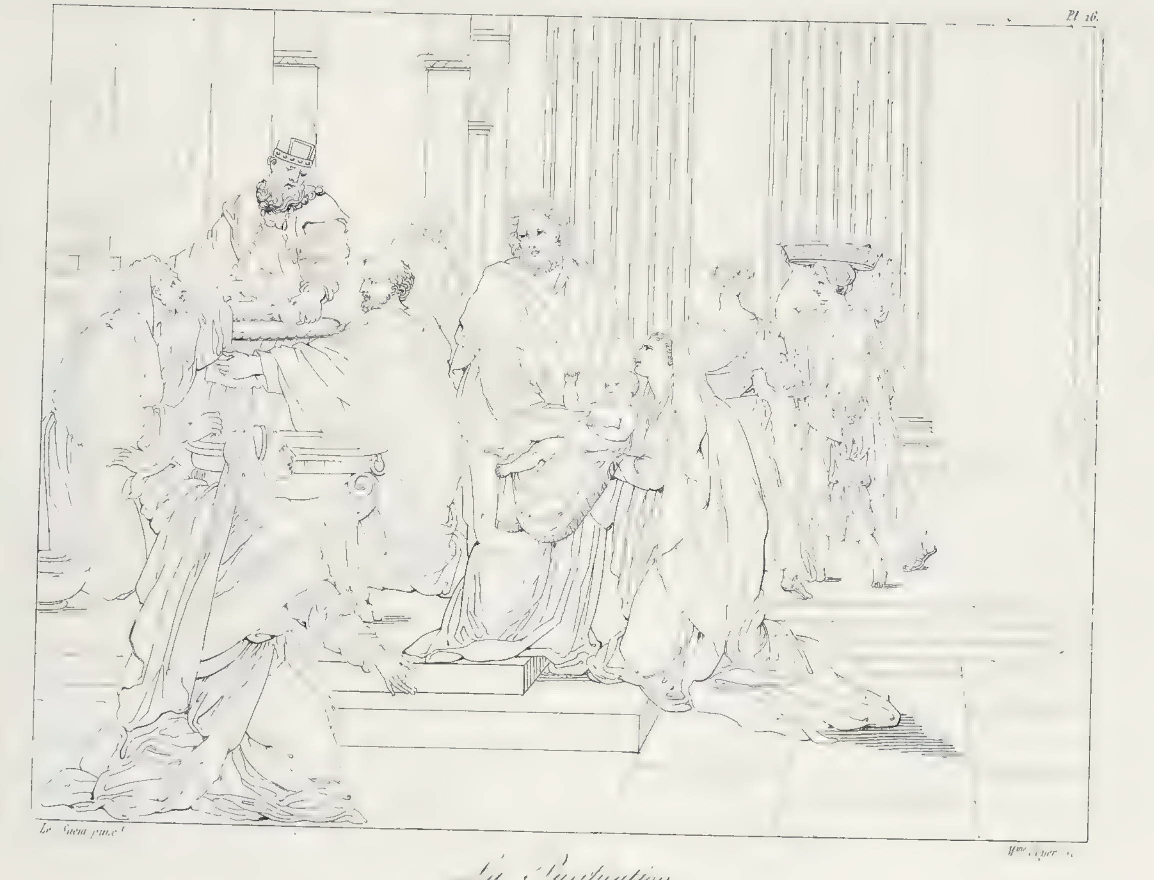
Le Sueur pinx.t

Mlle Soyer sc.

Repos en Egypte

Der Halt der heil. Familie in Aegypten.

Pl. 16.



Le Sueur pinx.

Mme Soyer sc.

La Purification

Reinigung des Jesus Kindes im Tempel



Le Sueur pinx.t C. Normand s.

Jésus au milieu des Docteurs.

Jesus unter den Schriftgelehrten.

Pl. 18



Le Sueur pinx. Mme Soyer sc.

L'Enfant Jésus ramené du temple.

Das Jesuskind von seinen Aeltern aus dem Tempel heimgeführt

Pl. 19.



Le Sueur pinx.

Baptême de Jésus-Christ

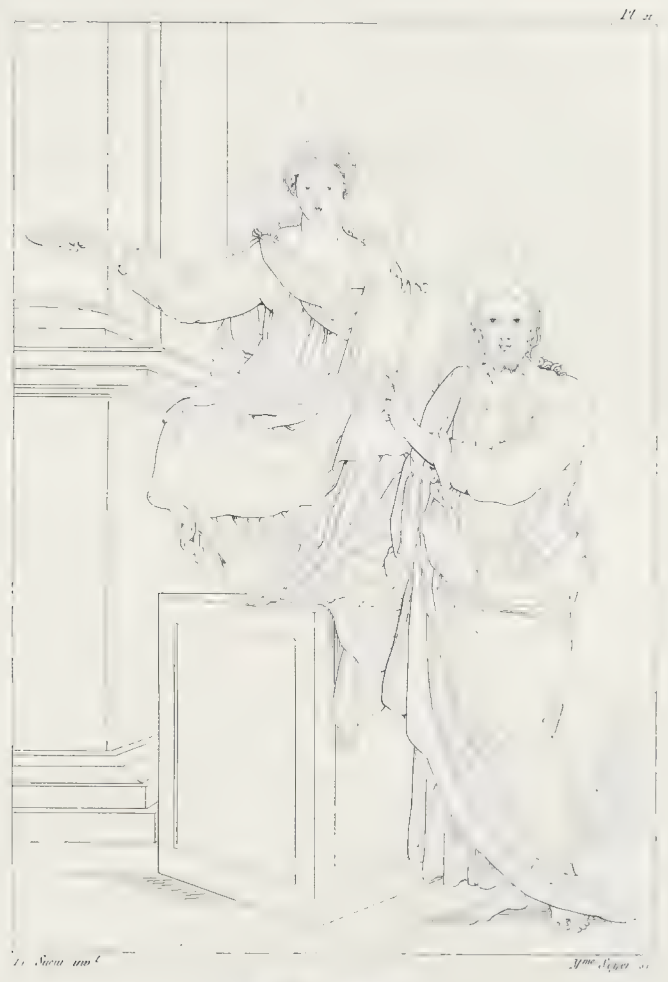
Taufe Christi



Jésus-Christ guérit un aveugle.

Jesus Christus heilt einen Blinden

Pl. 21



Le Sueur inv.t — Mme Soyer sc.

La Loi nouvelle

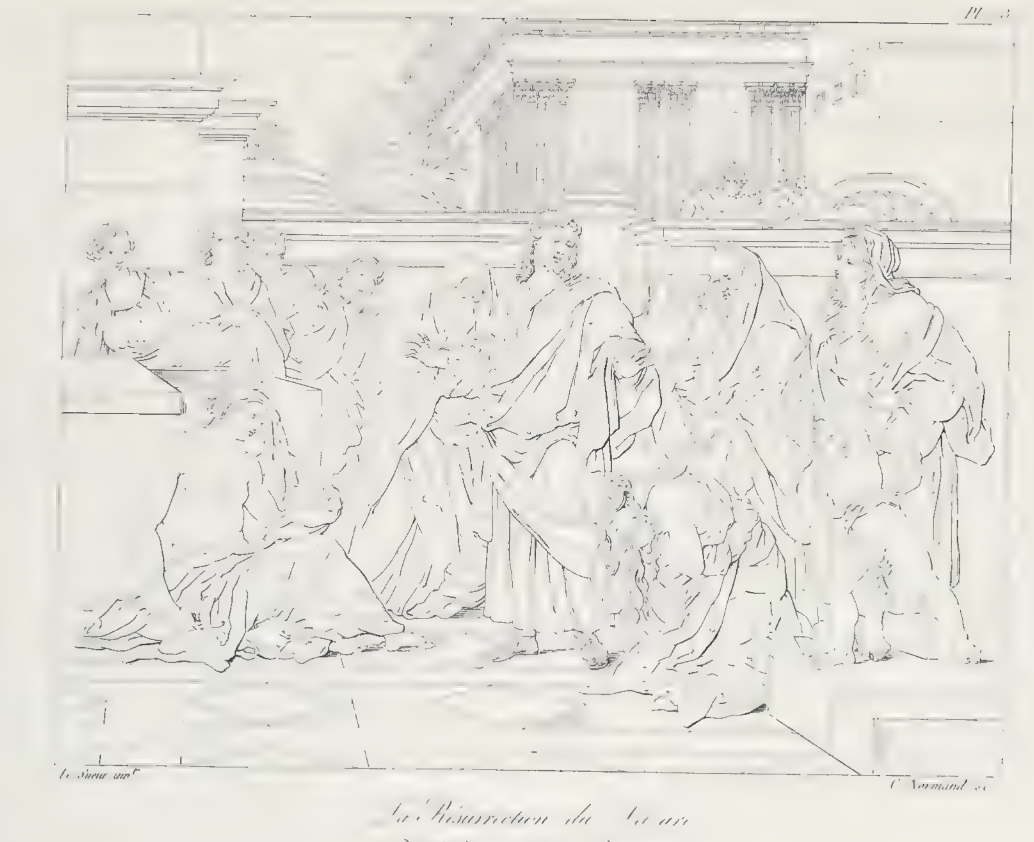
[illegible]



Le Sueur pinx.t

[illegible] chez Marthe et Marie

[illegible]



Pl. 3

Le Sueur inv.t C. Normand sc.

La Résurrection de Lazare

Die Auferweckung des Lazarus

Pl. 24

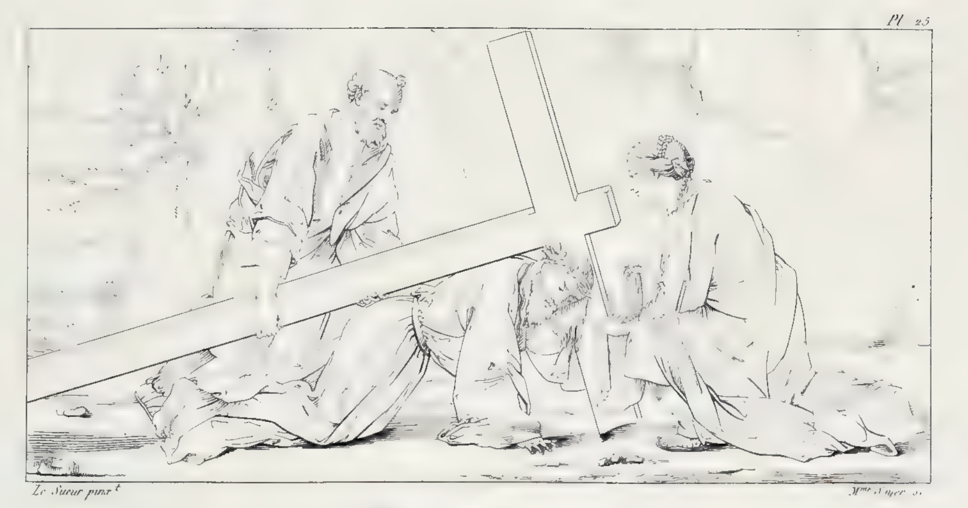


Le Sueur pinx.t | M.me Soyer sc.

La Flagellation

Die Geisselung Christi

Pl. 25



Le Sueur pinx.t Mme Soyer sc.

Jésus portant sa croix

Jesus trägt sein Kreuz



Descente de Croix.

Die Kreuzabnahme



Le Sueur pinx.t — *Mme Soyer sc.*

Le Christ au tombeau

Pl. 28

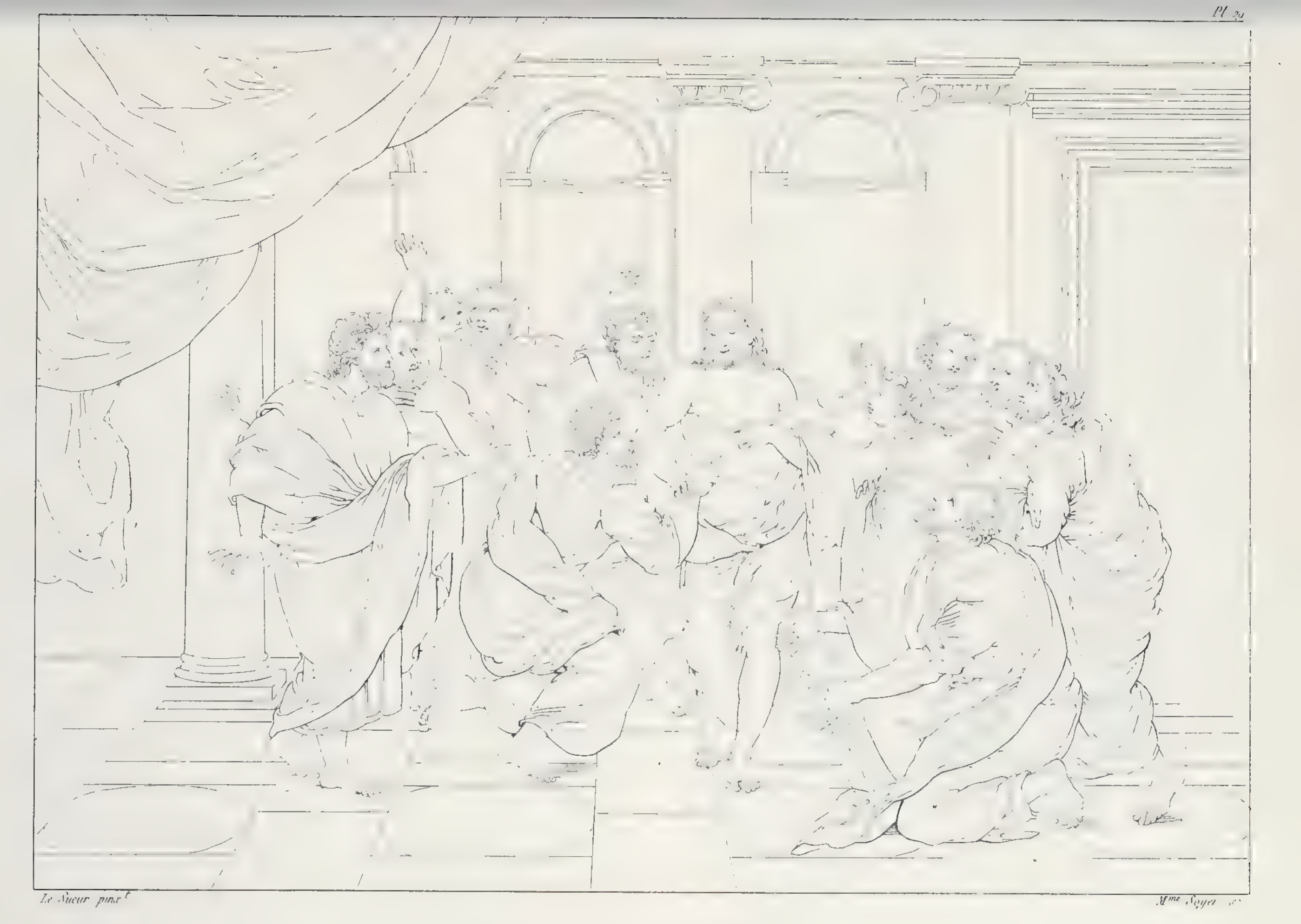


Le Sueur pinx.t   Mlle Soyer sc.

Jésus-Christ apparait à la Madelaine

Jesus Christus erscheint der Magdalena

Pl. 20



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Incrédulité de S.t Thomas

Der Unglaube des h.l Thomas



St. Charles Borromée

Der heil. Karl Boromaus



Tête de Vierge.

Kopf der heil. Jungfrau

Pl. 31



Le Sueur pinx.

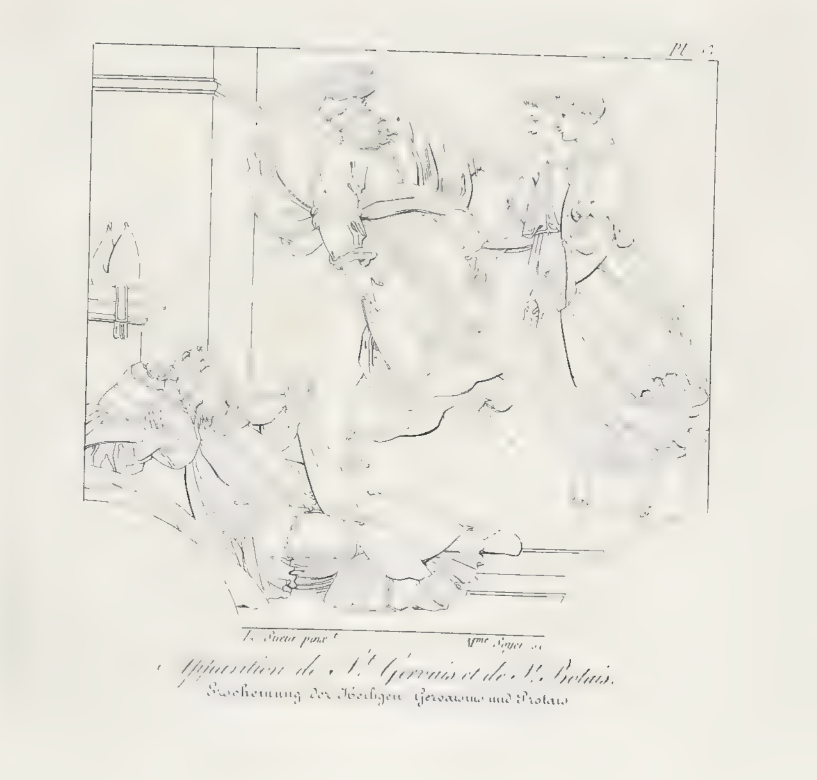
Apparition de la Vierge à S. Martin

Pl. 32

Le Sueur pinx.t — Mme [illegible]

Apparition au fondateur de la Congrégation de la doctrine chrétienne

Christus und seine gottliche Mutter erscheinen dem Stifter der christlichen Schulbriiderschaft



Le Sueur pinx.t — Mme Soyer sc.

Apparition de S.t Gervais et de S.t Protais.

Erscheinung der Heiligen Gervasius und Protasius

Pl. 34



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

S.t Ambroise cherche les Reliques de S.t Gervais et de S.t Protais

Der heil. Ambrosius forscht nach den Reliquien der heiligen Gervasius und Protais



Le Sueur pinx^t — *Mme Soyer sc.*

Porte du Cloître des Chartreux.

Thür des Karthäuser Klosters.



Le Sueur pinx^t — Mme Soyer sc.

Prédication du Docteur Raymond

Predigt des Gelehrten Doctor Raymund.

Pl. 3



Le Sueur pinx.

Mort du Docteur Raymond

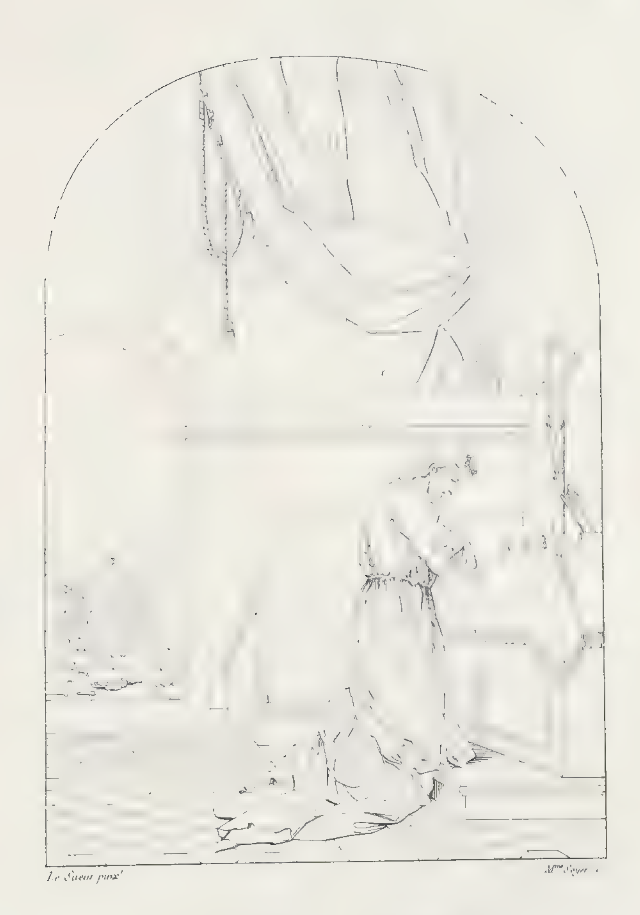
Death of Doctor Raymund



Le Sueur pinx^t Mme Soyer sc.

Résurrection du Docteur Raymond

Auferweckung des Doctor Raymund.



Le Sueur pinx.　　　　Mme Soyer

St. Bruno en prières.

Der heil. Bruno im Gebet



Le Sueur pinx.t C. Normand sc.

Prédication de S.t Bruno.

Predigt des heil. Bruno

Pl. 41



Le Sueur pinx.t | C. Normand sc.

S.t Bruno quitte le monde

Der heil. Bruno entsagt der Welt



Le Sueur pinx.t M.me Soyer sc.

S.t Bruno distribue son bien aux pauvres

Der heil. Bruno vertheilt all seine Habe an die Armen



Le Sueur pinxᵗ

Mᵐᵉ Soyer sc.

Apparition des Anges à Sᵗ Bruno.

Engel erscheinen dem heil. Bruno.

Pl. 17



Le Sueur pinx.t

sc.

Arrivée de S.t Bruno à Grenoble.

Ankunft des heil. Bruno in Grenoble.



Le Sueur pinx^t — Vme Soyer sc.

Voyage à la Chartreuse

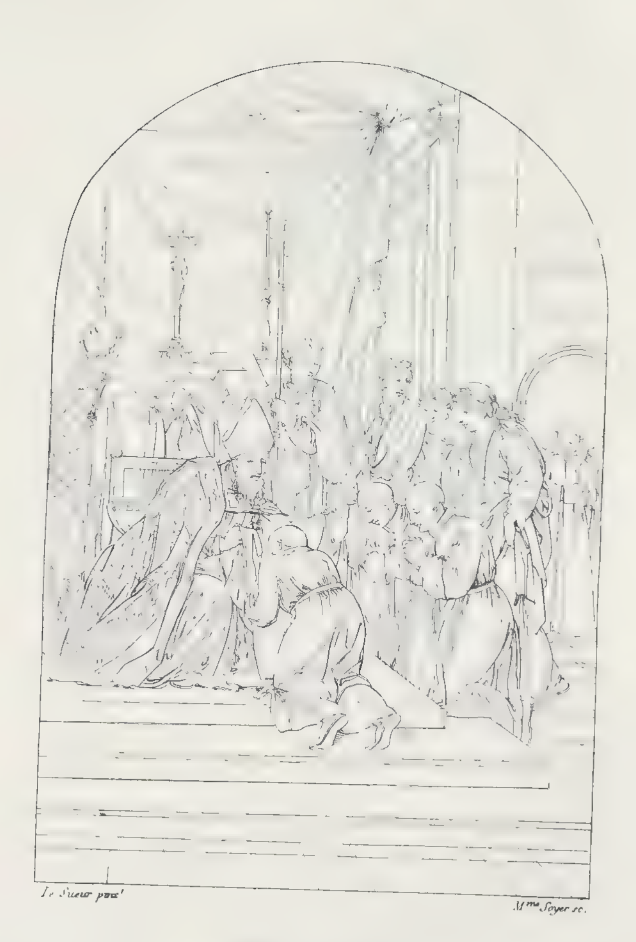
Reise des heil. Bruno und seiner Gefährten nach der Karthaus



Le Sueur pinx^t Mme Soyer sc

St Bruno fait construire une Eglise.

Der heil. Bruno lässt eine Kirche erbauen

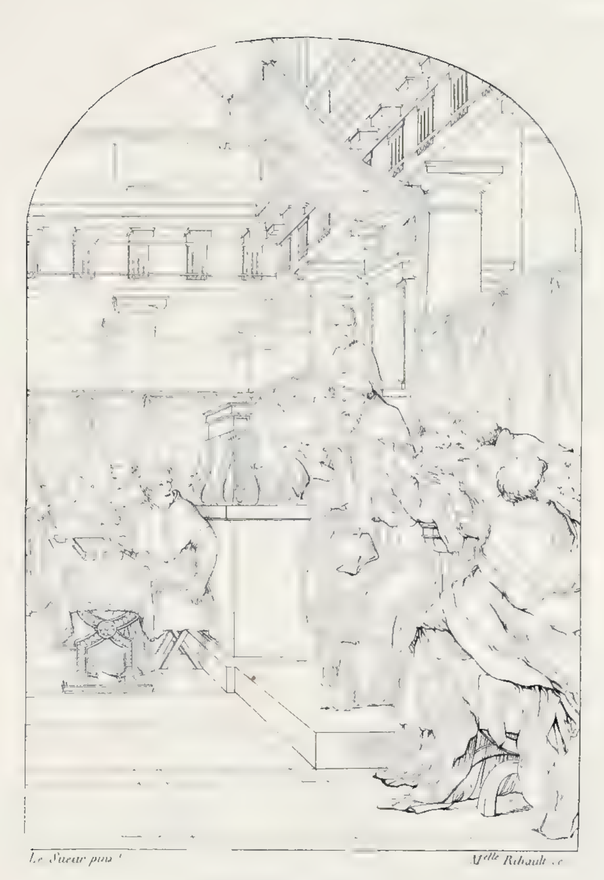


Le Sueur pinx^t   Mme Soyer sc.

Prise d'habit

Einkleidung in die Mönchstracht

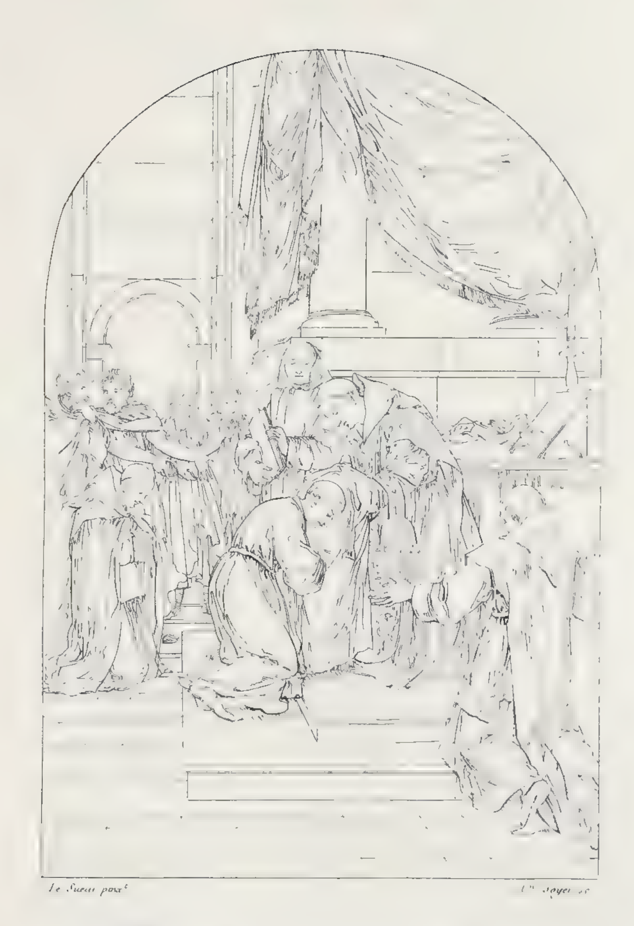
Pl. 48



Le Sueur pinx.t   M.elle Ribault sc.

Le Pape Victor

Der Papst Victor



Le Sueur pinx.t — C. Soyer sc.

S.t Bruno donne les habits de son Ordre.

Der heil. Bruno ertheilt die Tracht seines Ordens



Le Sueur pinx^t — Mme Soyer sc

Message du Pape Urbain II.

Botschaft des Papstes Urban II



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Arrivée de S.t Bruno à Rome

Ankunft des heil. Bruno in Rom



Le Sueur pinx.t — *M.me Soyer sc*

S.t Bruno refuse la mître d'Archevêque

Der heil. Bruno lehnt die erzbischöfliche Mytra ab.



Le Sueur pinx^t. Mme Soyer sc.

Les Chartreux défrichent la terre

Die Karthäuser machen den Boden urbar



Le Sueur pinx^t Mme Soyer sc

Le Comte Roger à genoux devant St Bruno.

Der Graf Roger vor dem heil. Bruno auf den Knieen liegend.



Le Sueur pinx.t *M.me Soyer sc.*

S.t Bruno apparait au Comte Roger.

Der heil. Bruno erscheint dem Grafen Roger.



Le Sueur pinxᵗ — Mˡˡᵉ Soyer sc.

Mort de Sᵗ Bruno

Tod des heil. Bruno

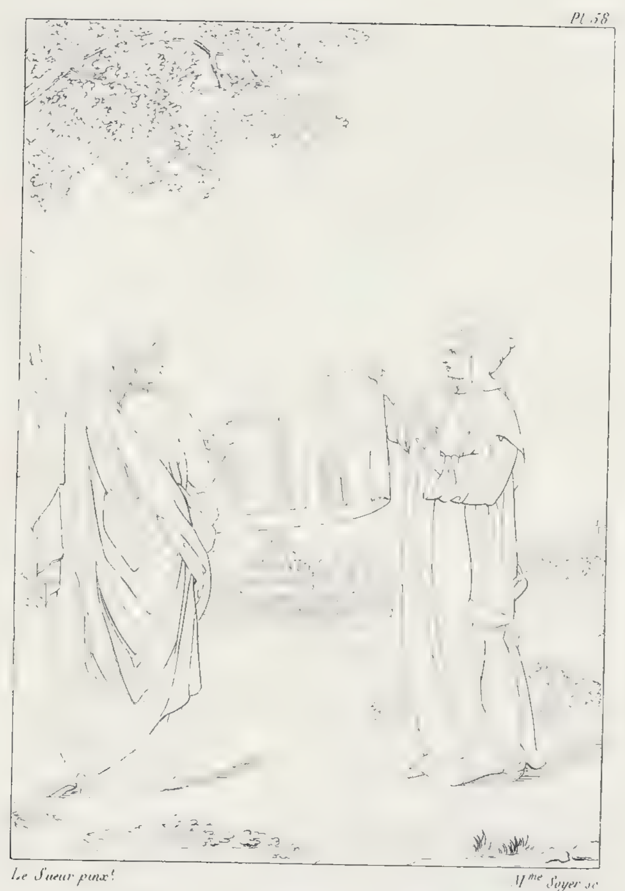


Le Sueur pinx.t — M.lle Soyer sc.

S.t Bruno monte au ciel.

Der heil. Bruno steigt gen Himmel

Pl. 58



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Plan de la Chartreuse à Rome.

Plan des Karthauser Kloster zu Rom

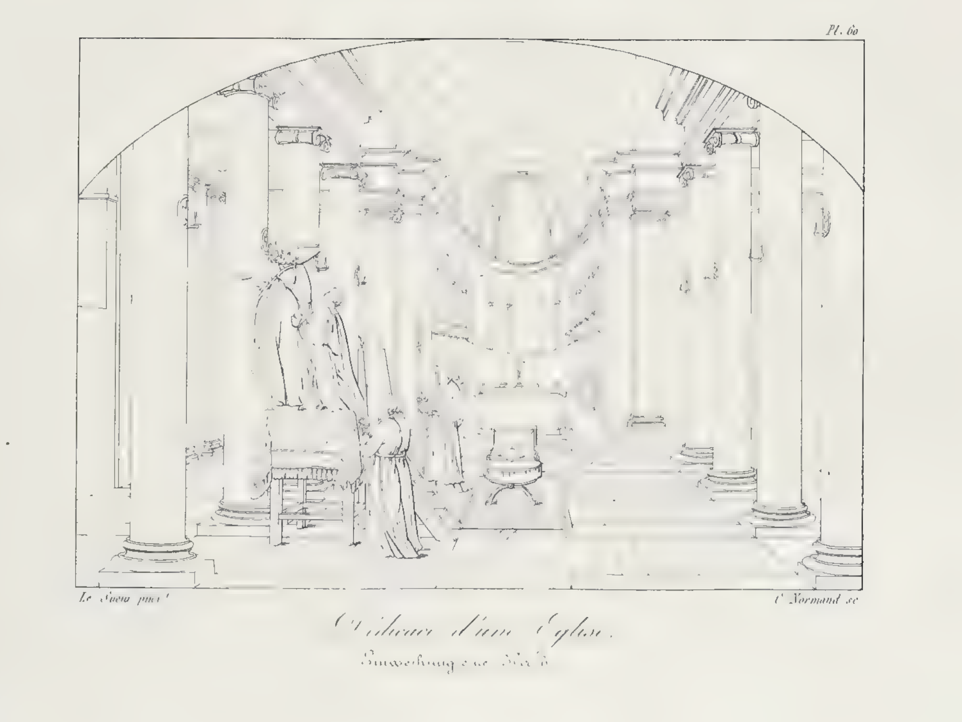


Le Sueur pinx.t C. Normand sc.

Plan de la Chartreuse de Paris

Plan des Karthauser Kloster's in Paris

Pl. 60

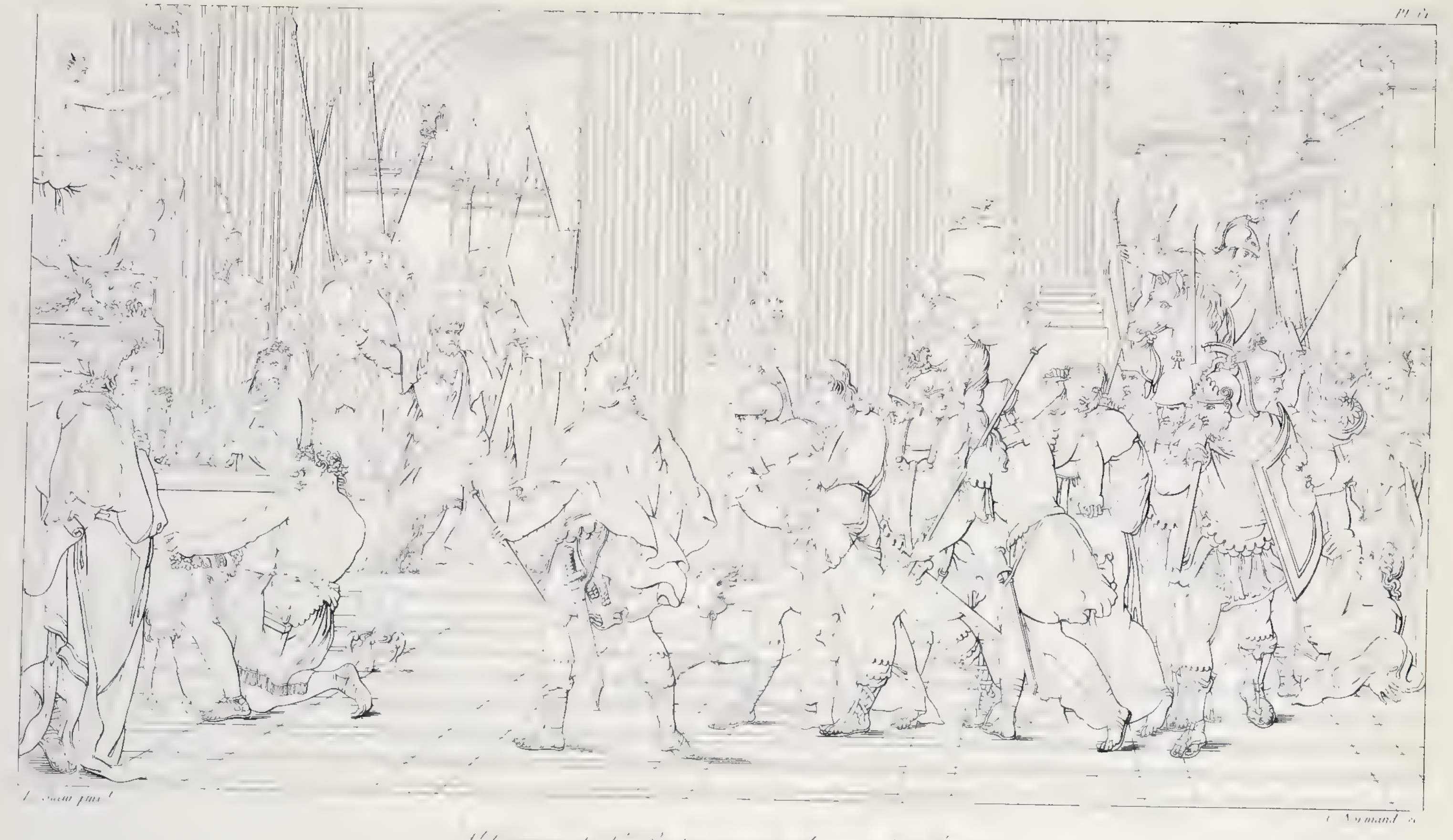


Le Sueur pin.t

C. Normand sc.

Dédicace d'une Église.

Luxembourg n.o 36

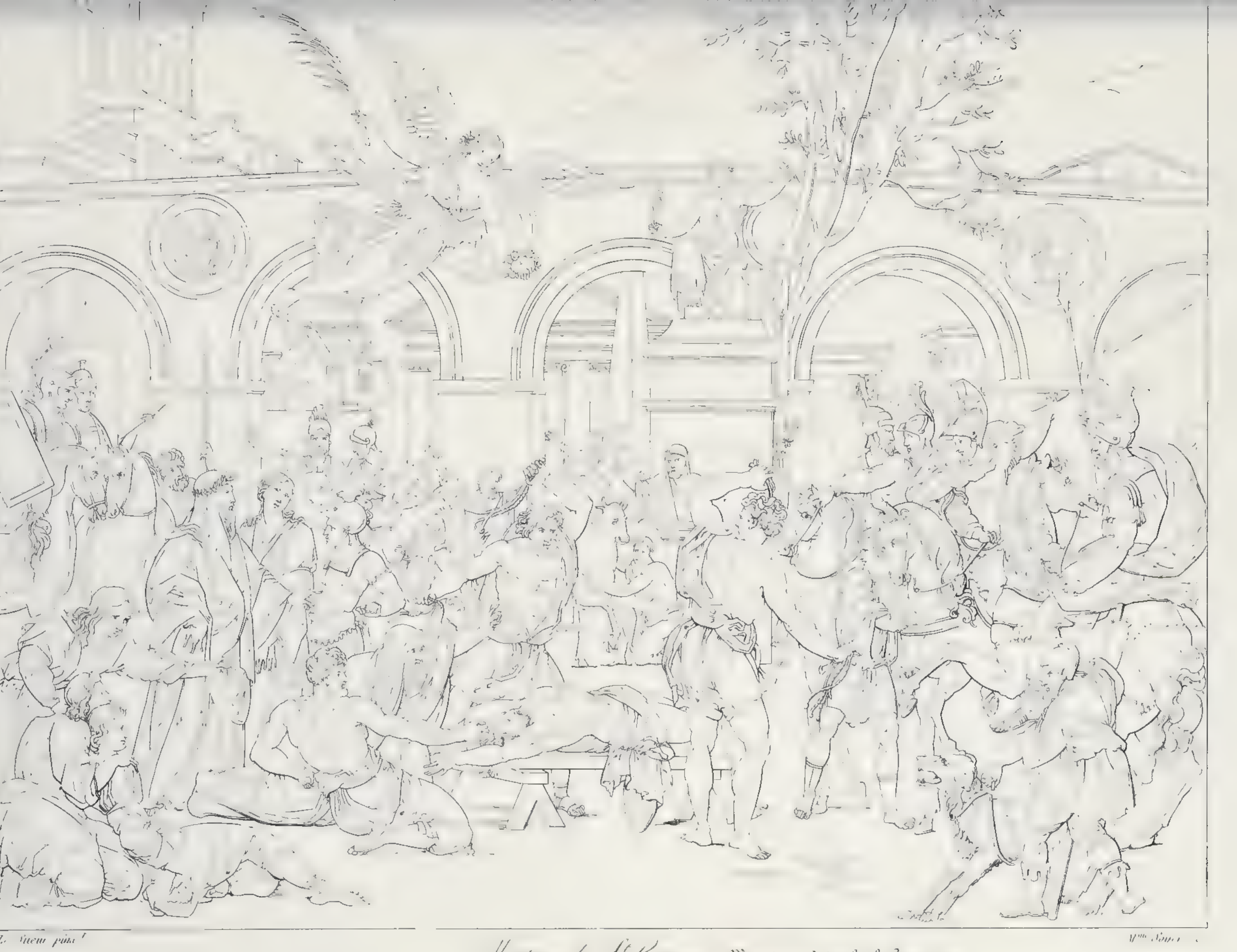


Le Sueur pinx.

C. Normand sc.

S.t Gervais et S.t Protais amenés devant les Idoles

Die Heiligen Gervasius und Protais werden vor Götzenbilder geführt



L. Sueur pinx.t — V.me Soyer

Martyre de S.t Gervais. Martertod des heil Gervasius



Le Sueur pinx.t | Mme Soyer sc.

Martyre de S.t Gervais

Märtertod des heil. Gervasius



Le Sueur pinx.

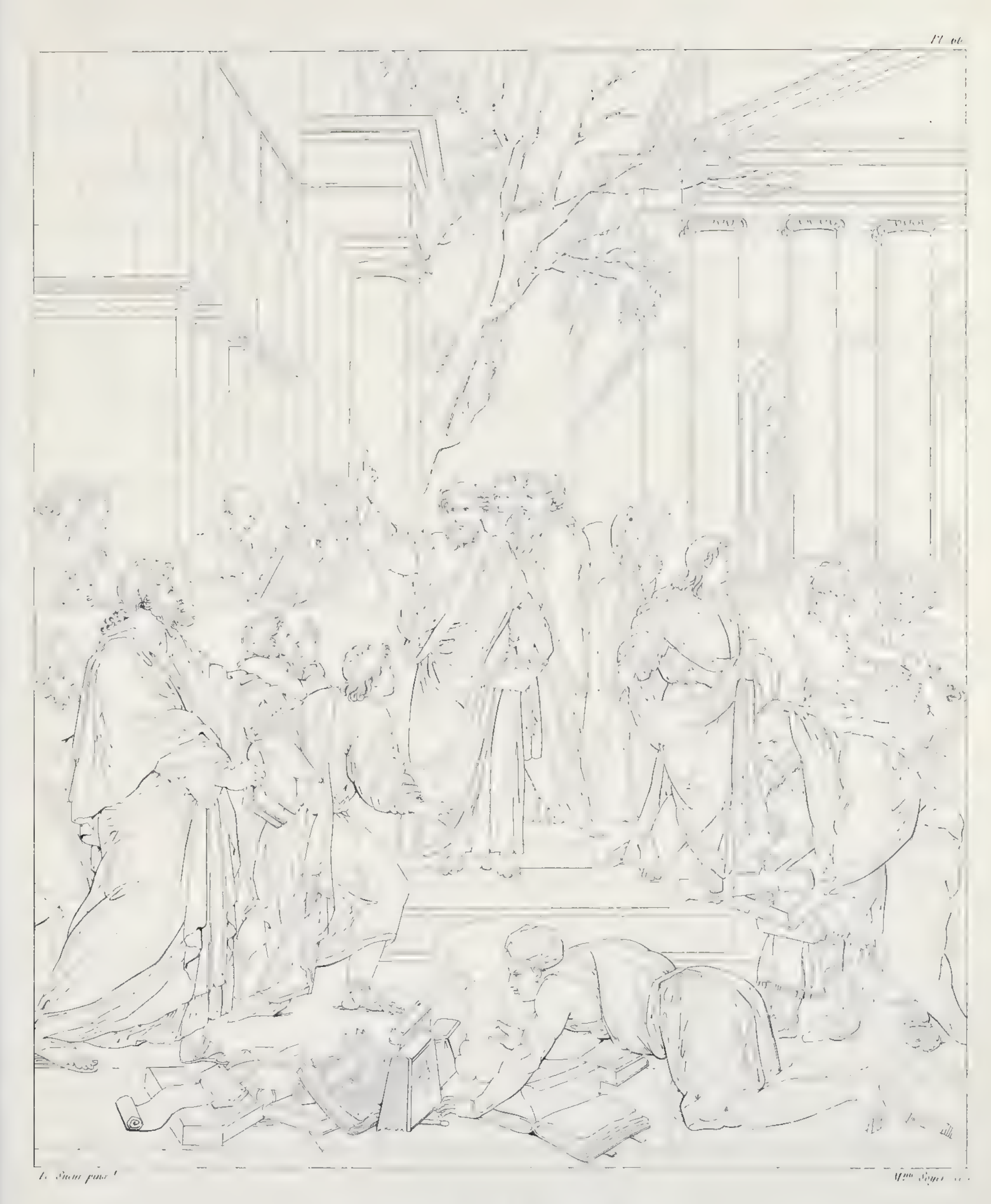
Pl. 65



Le Sueur pinx.t | *M.lle Soyer sc.*

S.t Paul opère des miracles

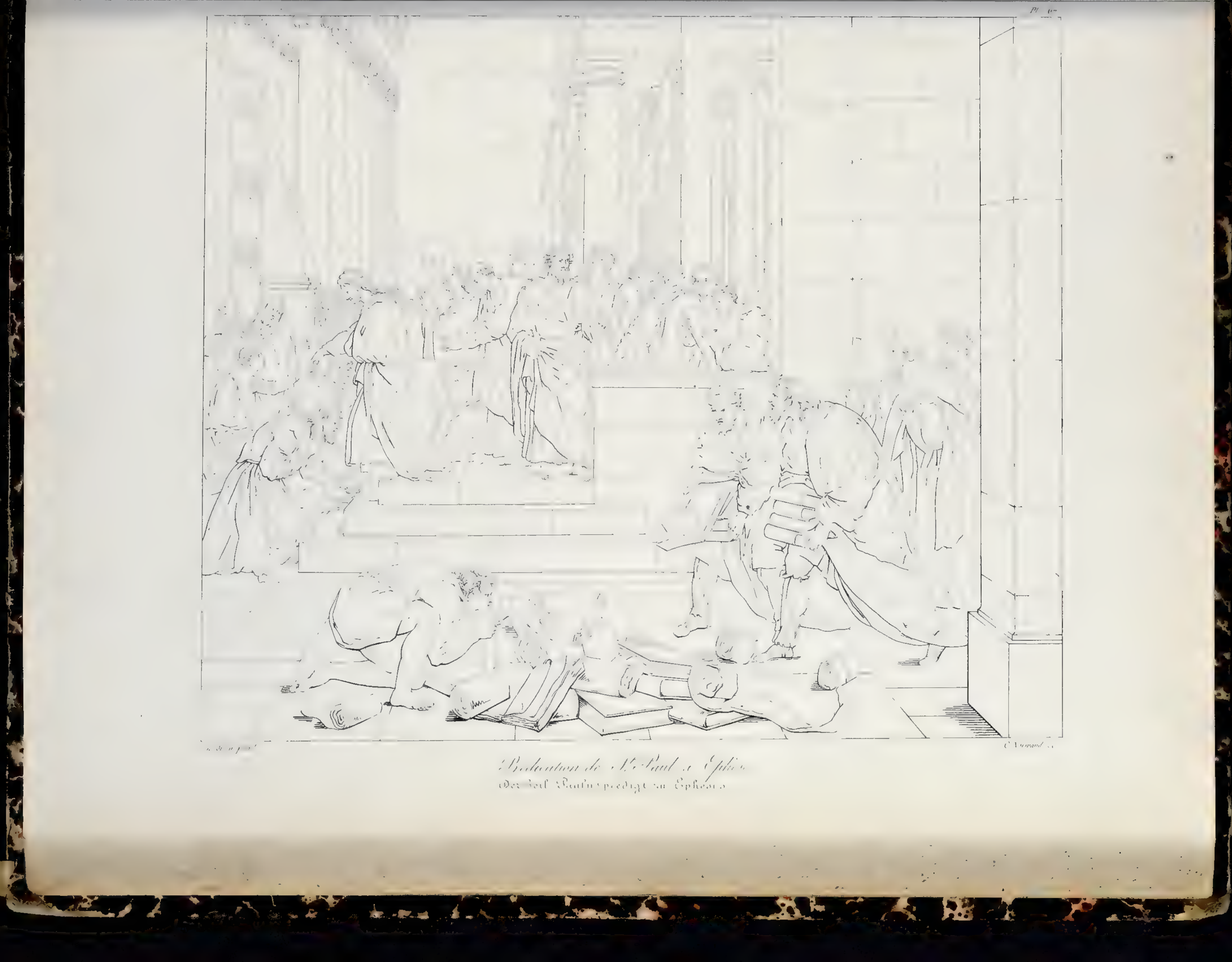
Der heil. Paulus thut Wunder



L. Sueur pinx.t — M.lle Soyer sc.

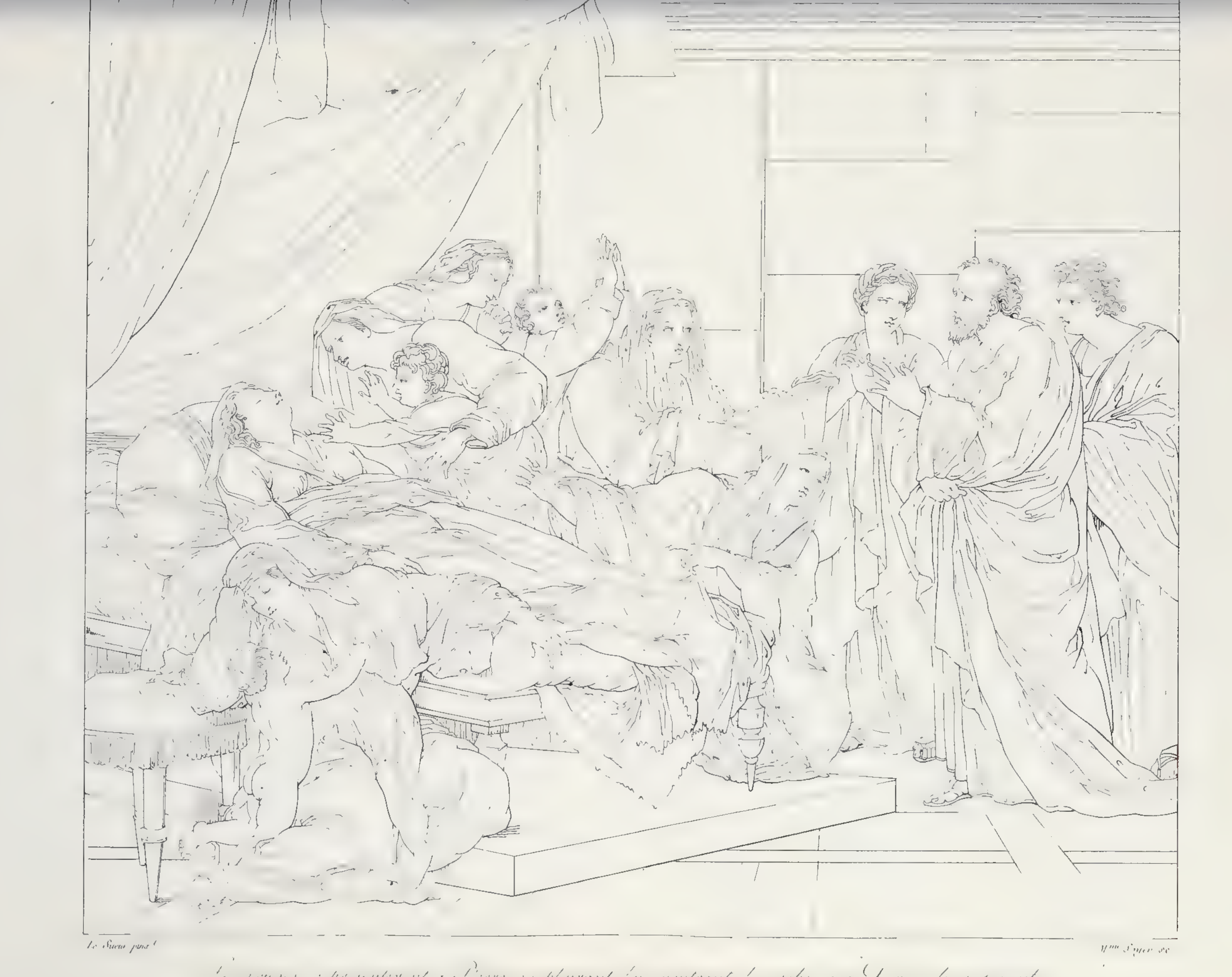
Prédication de S.t Paul à Éphèse

Der heil Paulus predigt zu Ephesus.



C. Normand sc.

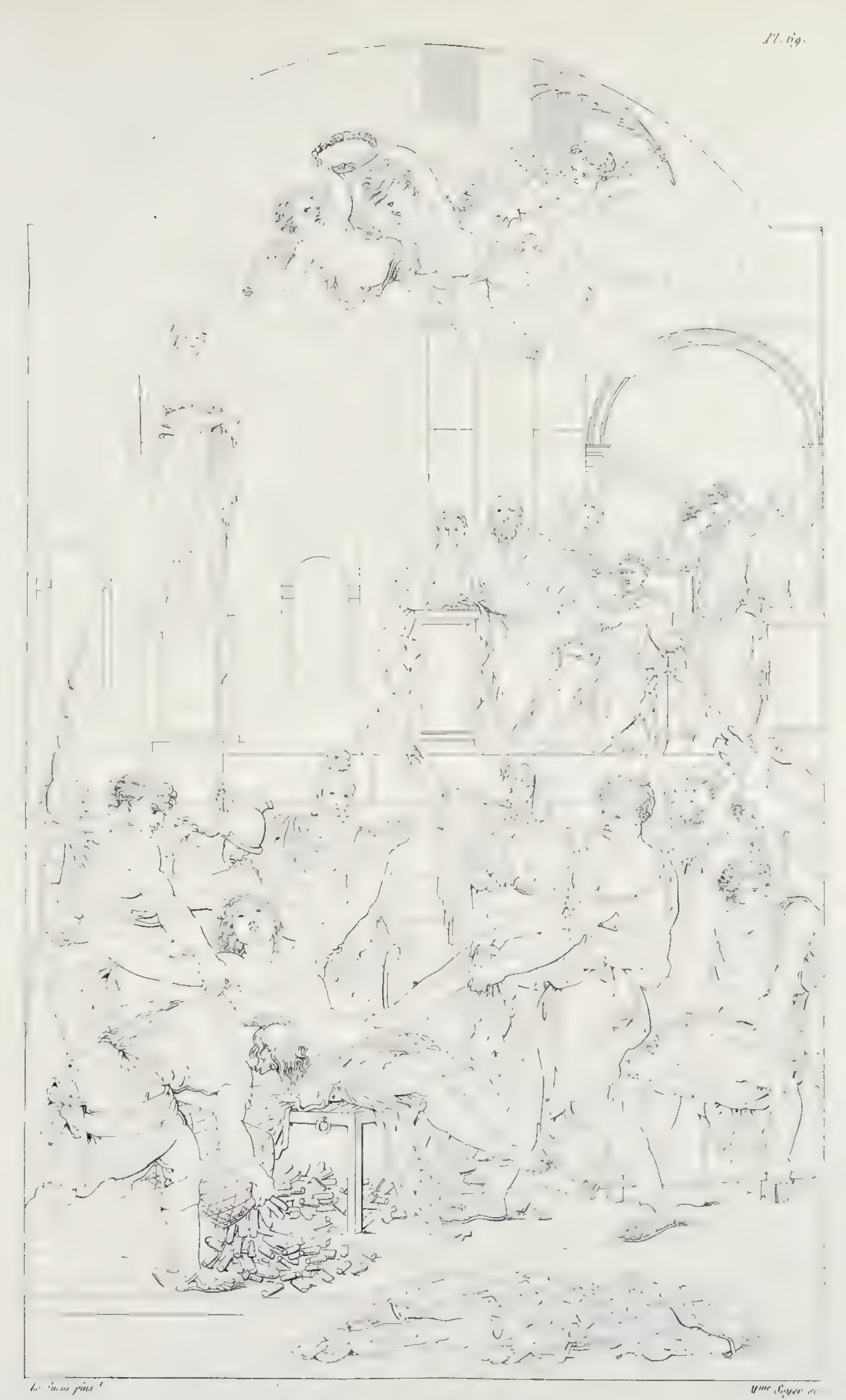
Prédication de St. Paul à Ephèse.
Der heil. Paulus predigt zu Ephesus.



Le Sueur pinx.t — Wm. Geyer sc.

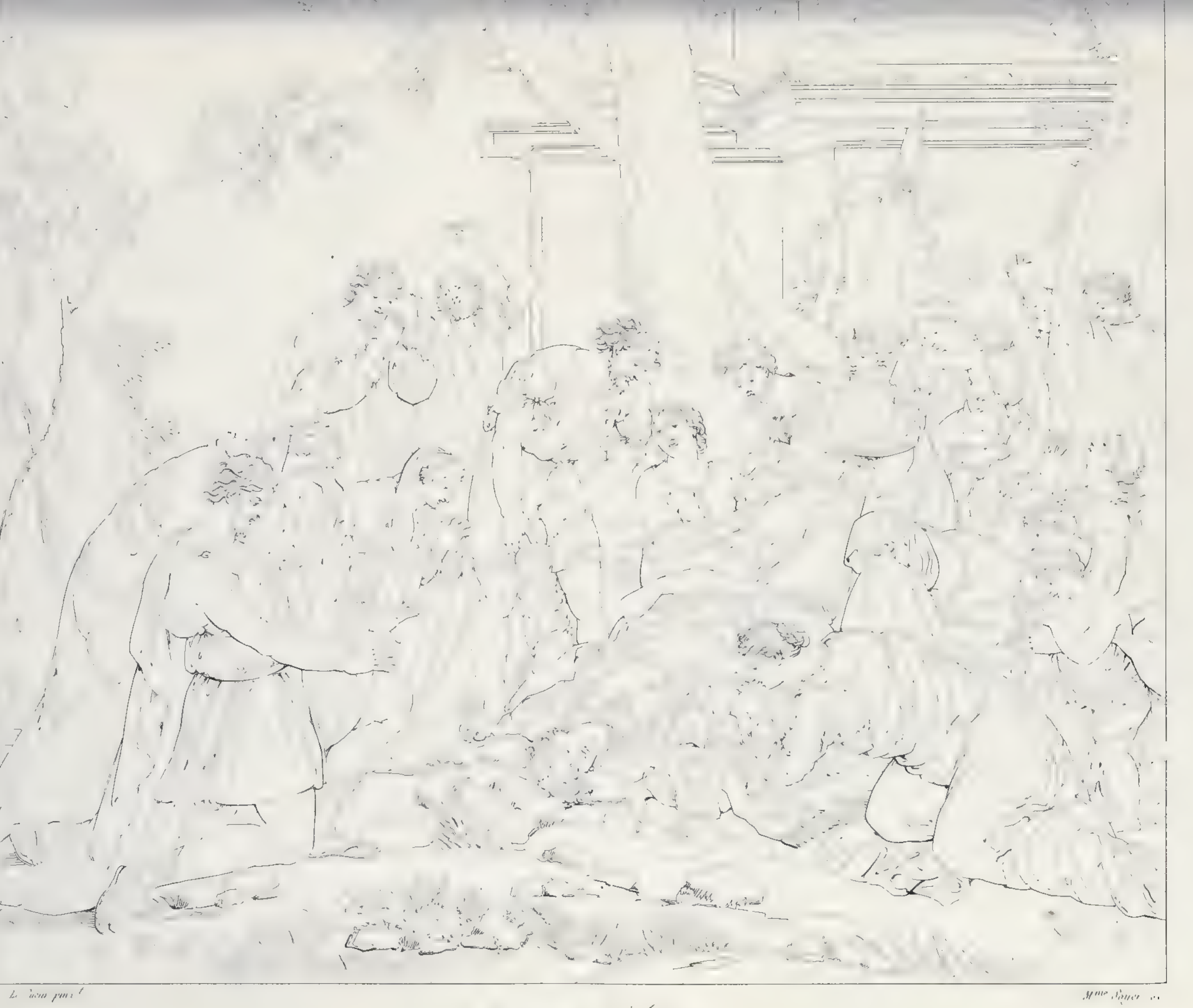
Les veuves se présentèrent à Pierre en pleurant, lui montrant les robes que Dorcas leur faisait.

Die Wittwen kamen zu Petrus und zeigten ihm weinend die Kleider die Dorcas ihnen [illegible]



Le Sueur pinx.t — V.ve Soyer sc.

Martyre de S.t Laurent
Martertod des heil. Laurent…



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Martyre de S.t Étienne

Martertod des heil. Stephanus.

Pl. 4



Le Nain pinxt — Mme Soyer sc

Évangélistes

(Die Evangelisten).

Pl.



pinx^t — Mme Soyer sc.

Naissance de l'Amour

Geburt des Amor



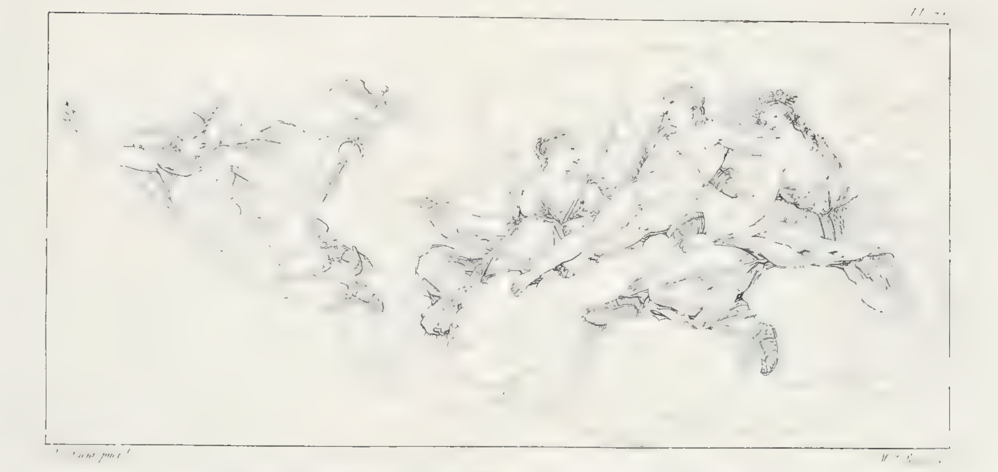
Vénus présente l'Amour à Jupiter

Venus zeigt dem Jupiter den Amor



L'Amour reçoit les hommages de plusieurs Dieux

Amor empfängt die Huldigung mehrerer Götter



L'Amour ordonne à Mercure d'annoncer son pouvoir

Amor befiehlt dem Mercur der Welt seine Macht zu verkünden.

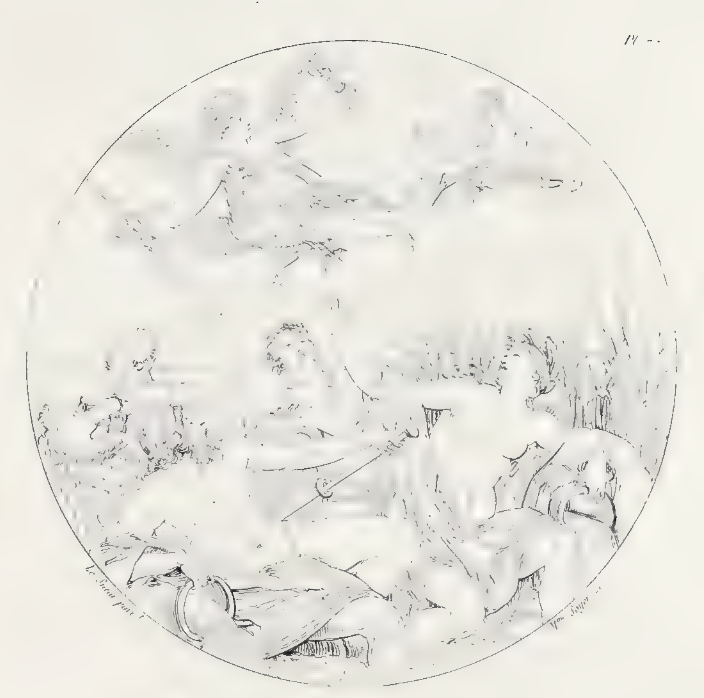
Amor von seiner Mutter gezüchtigt flüchtet sich in die Arme der Ceres

Pl. 7



Le Sueur pinx.t

L'Amour réprimandé par sa mère se réfugie dans les bras de Cérès



L'Amour dérobe la foudre de Jupiter.

Amor raubt dem Jupiter den Donnerkeil.



Le Sueur pinx.

Diane sur son char

Diana auf ihrem Wagen



le Sueur pinx. Diane et Actéon . Diana und Aktaon Mme Soyer sc.

Pl. 80

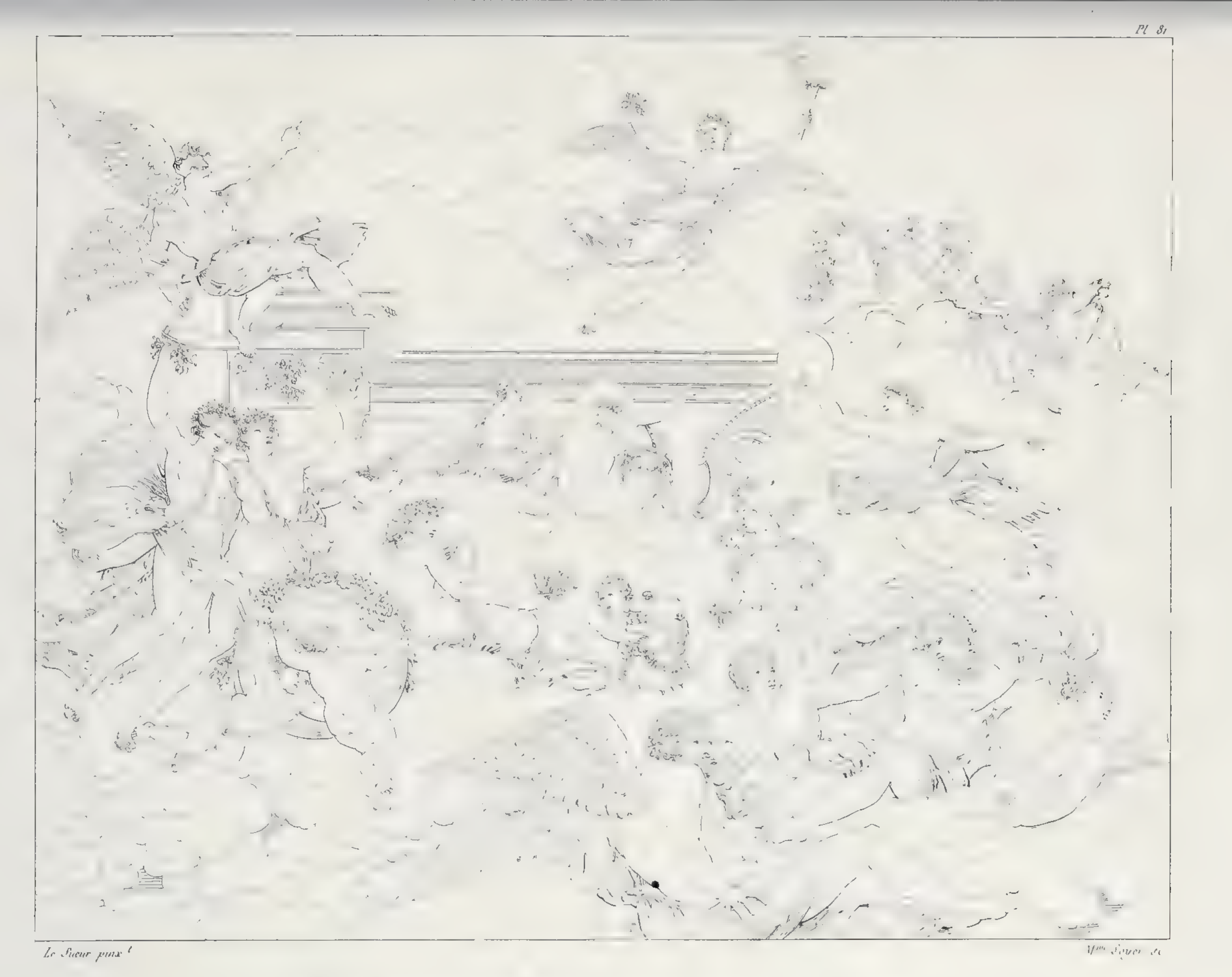


Le Sueur pinx.

Diane et Calisto — Diana und Calysto

Vve Soyer

Pl. 81



Le Sueur pinx^t — Mme Soyer sc.

Phaéton demande à Apollon la permission de conduire son char

Phaeton bittet den Apoll um die Lenkung des Sonnenwagens



L'Enlèvement de Ganimède.
Der Raub des Ganymedes



Un Fleuve et une Naiade

Ein Fluss und eine Najade



Le Triomphe de Neptune

Der Triumph des Neptun

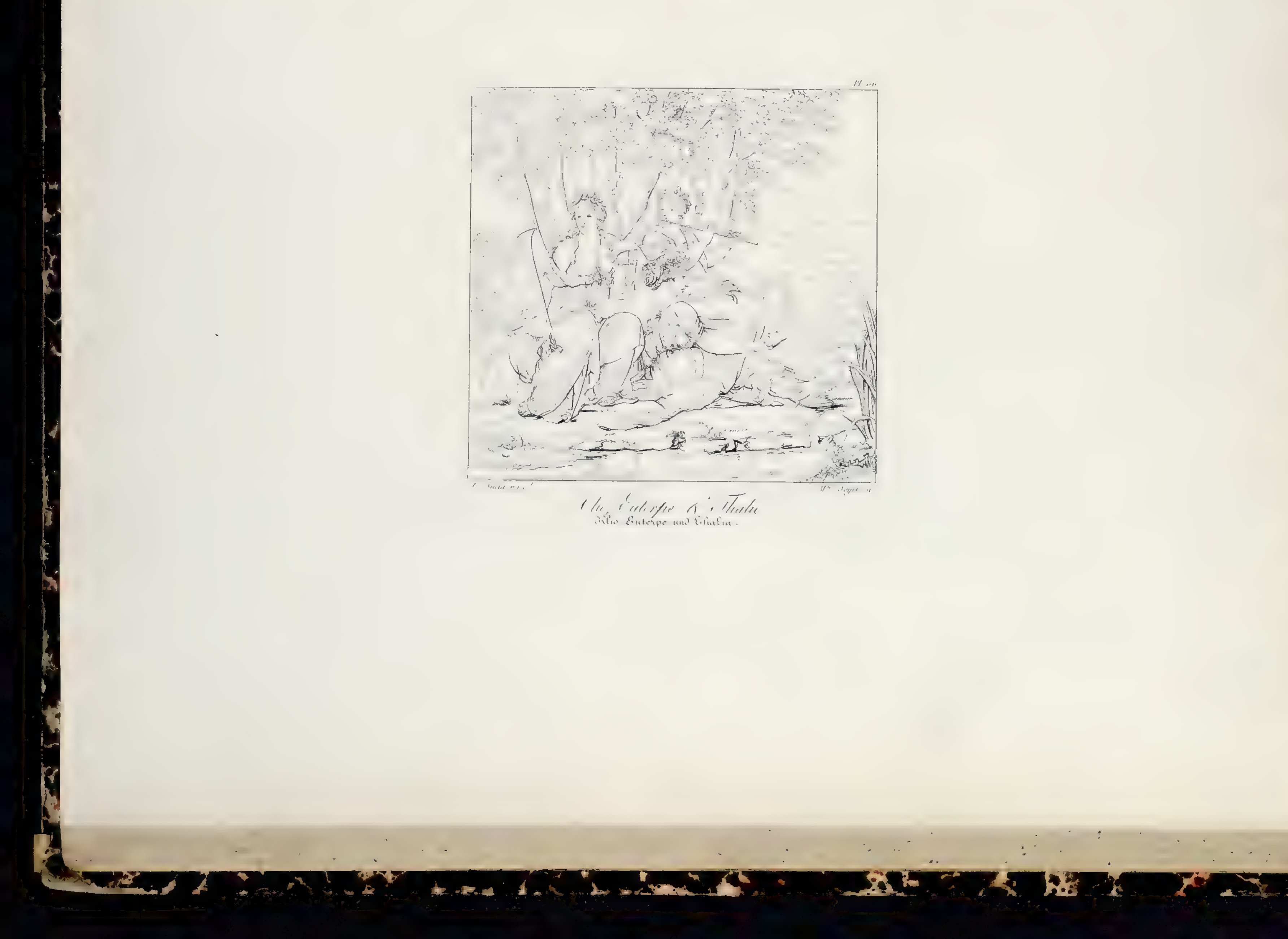


J. Zucca pinx.t

Normand

Le Triomphe d'Amphitride

(Der Triumpf der Amphitrite.)



Clio, Euterpe & Thalie
Klio Euterpe und Thalia.

Pl. 8.



Melpomene, Erato, Polymnie

Melpomene, Erato und Polyhymnia.



Le Sueur pinx.t — M.lle Soyer sc.

Uranie

Urania

Pl. 80



Τερψιχόρη

Terpsichore.



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Calliope

Calliope



Le Sueur pinx.t Le Bas sc.

Le Parnasse.

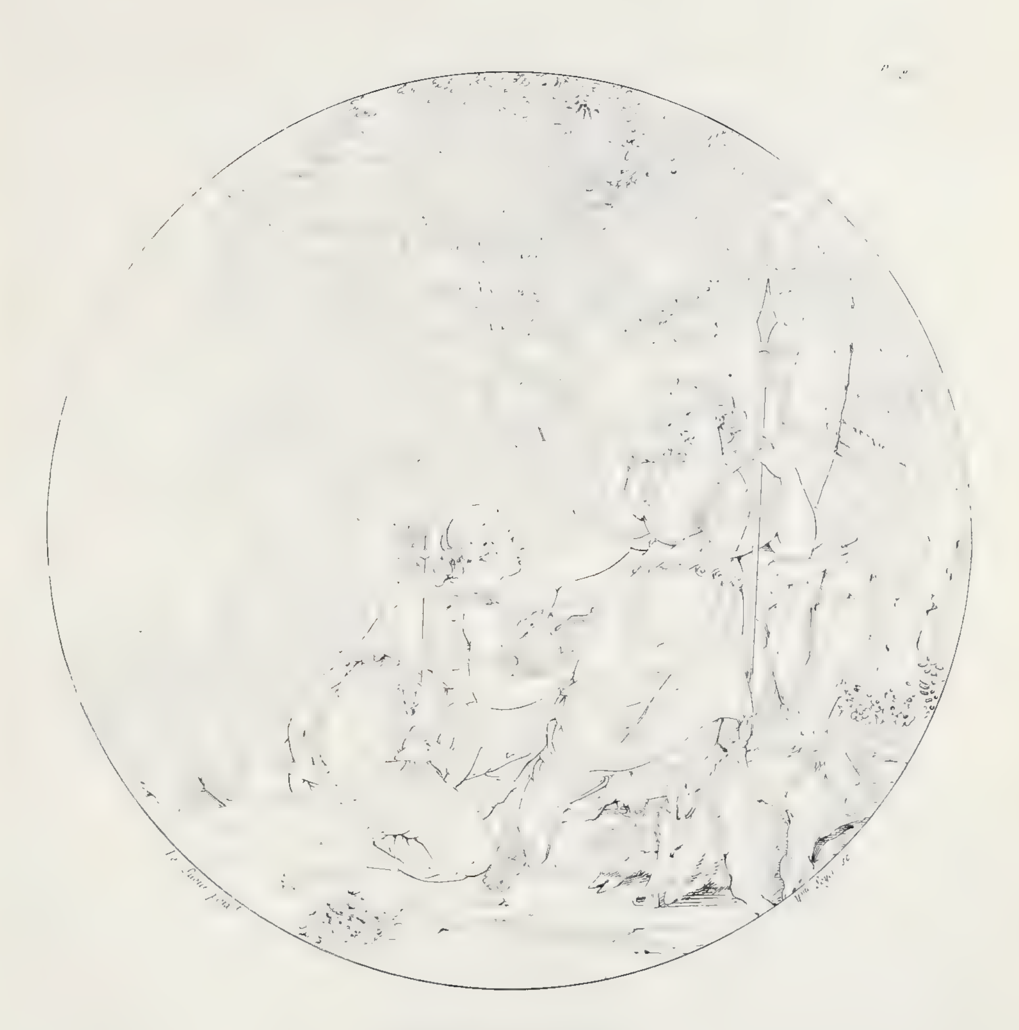
Der Parnass.

Schlafende Venus

Pl. 9

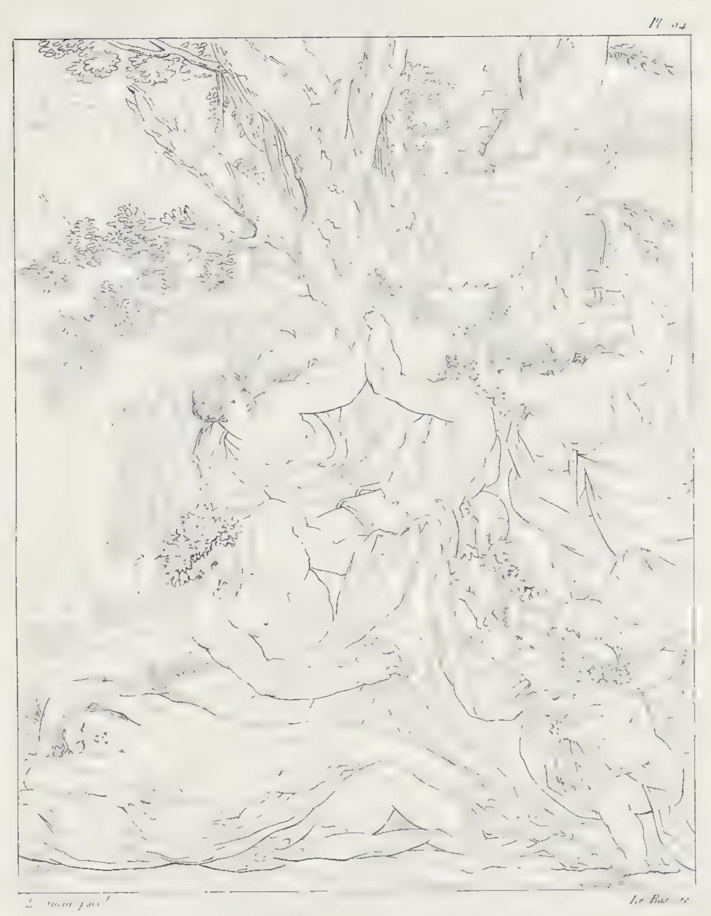


Le Sommeil de Vénus



Le repos de Diane

Ruhende Diana



[illegible] pin.

Le Bas sc.

Jupiter et Antiope

Jupiter und Antiope



Le Sueur pinx.t — M.me Soyer sc.

Le Concert de Psyché.

Psyche lauscht einer Musik

Pl. 96



L. Sueur inv.

Sacrifice à Jupiter

Jupiter-Opfer

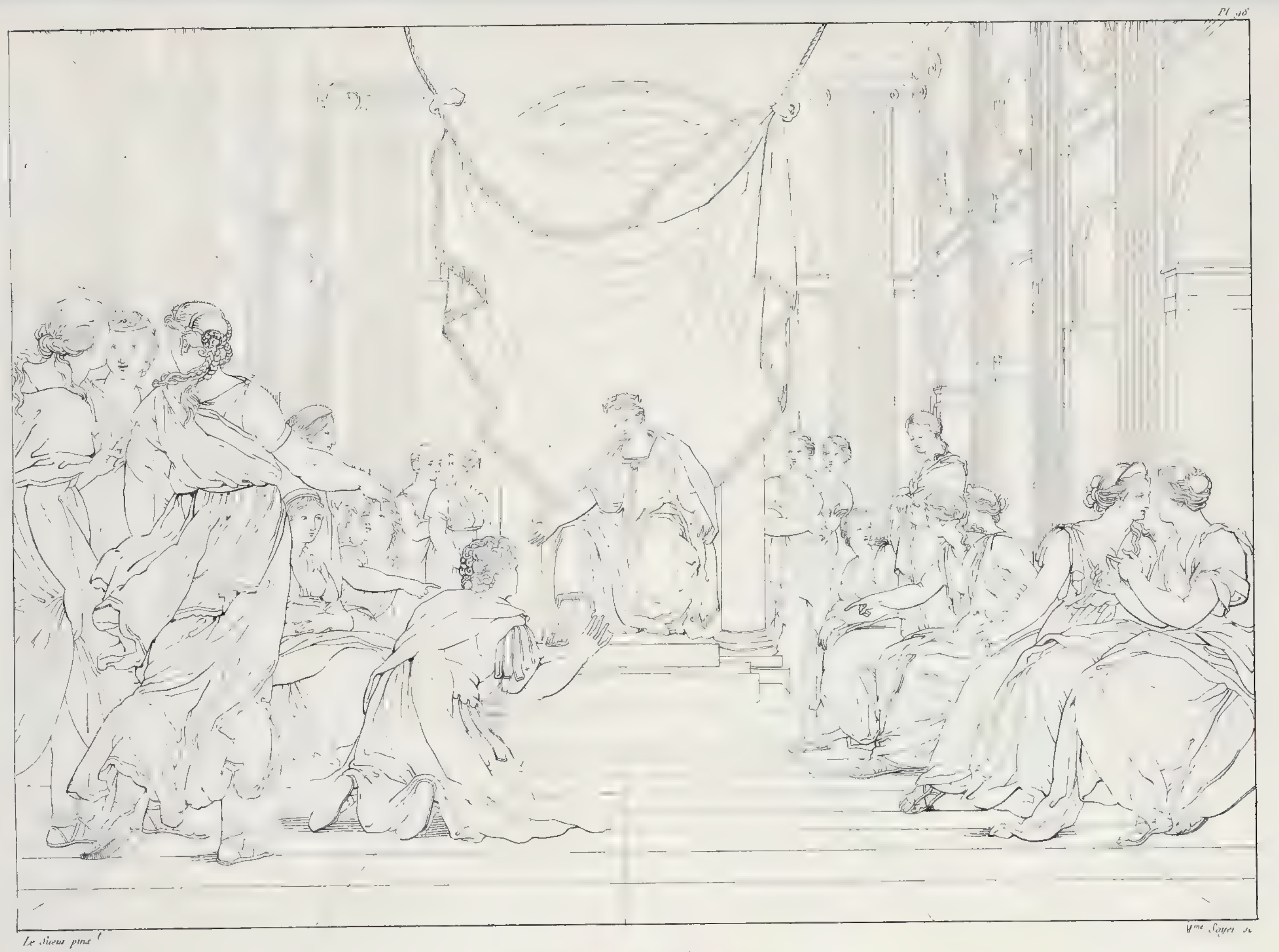
Pl. 9.



Le Sueur inv. Mme Soyer sc.

Sacrifice à Junon.

Juno-Opfer.



Le Sueur pinx.t   V.me Soyer sc.

Le Songe de Polyphile.

Der Traum des Polyphiles.

Pl. 99



Le Sueur inv.

Mme Soyer

La Vertu au Roi.

Die Tugend zeigt dem Könige den Weg



Le Sueur inv.

Minerve, Louis XIV et le Cardinal Mazarin

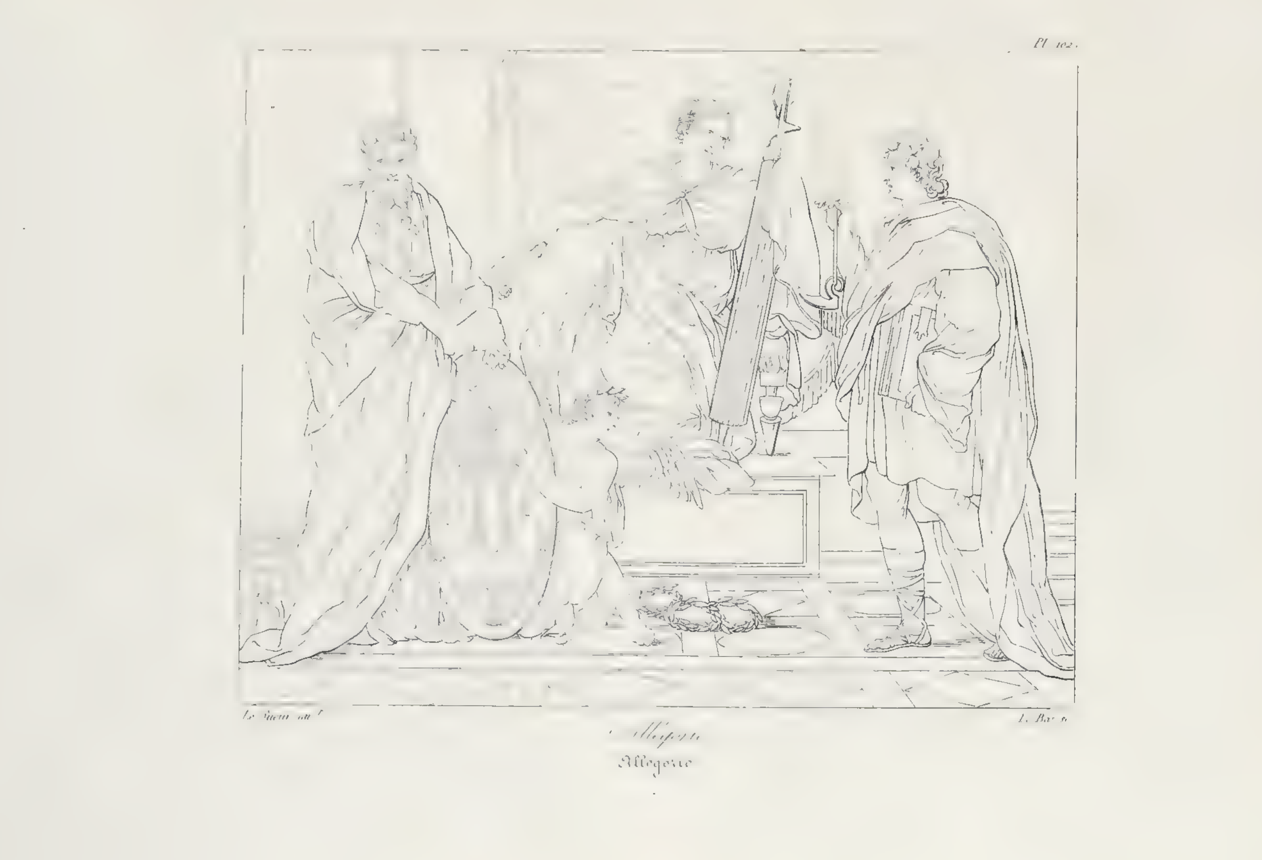
Minerva Ludwig XIV und der Kardinal Mazarin.



Allegoria

Allégorie

Pl. 102.



Le Sueur pin.t — L. Bar s.

Allegoria

Allégorie

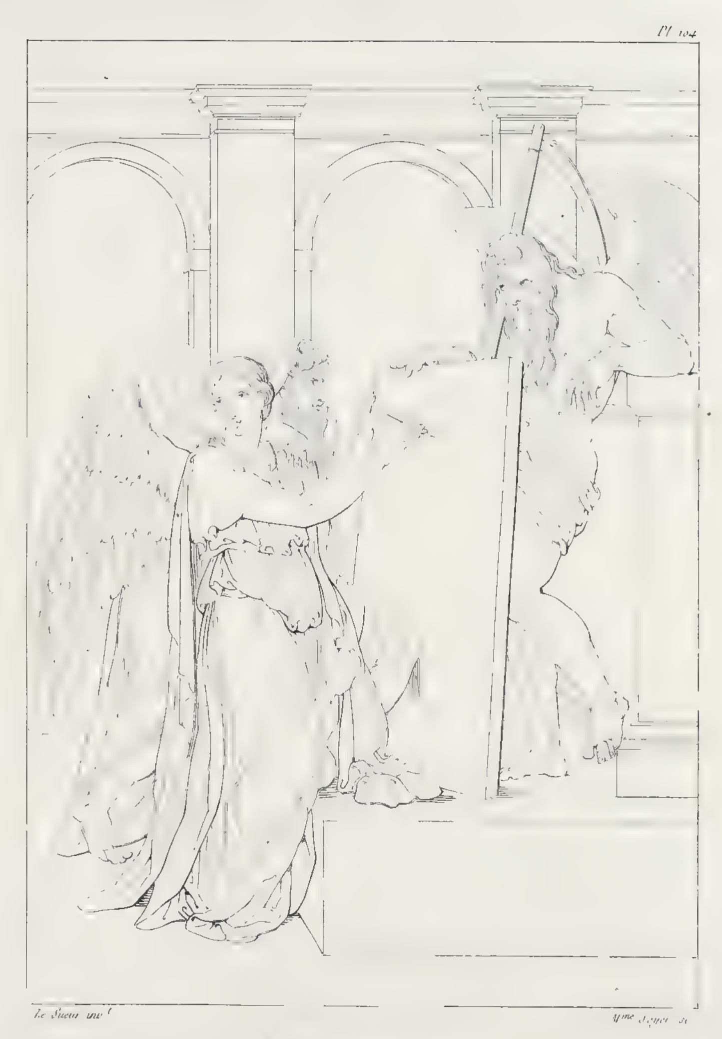


Mme Soyer sc.

La vie du Duc de Montmorency

Das Leben des Herzogs von Montmorency

Pl 104

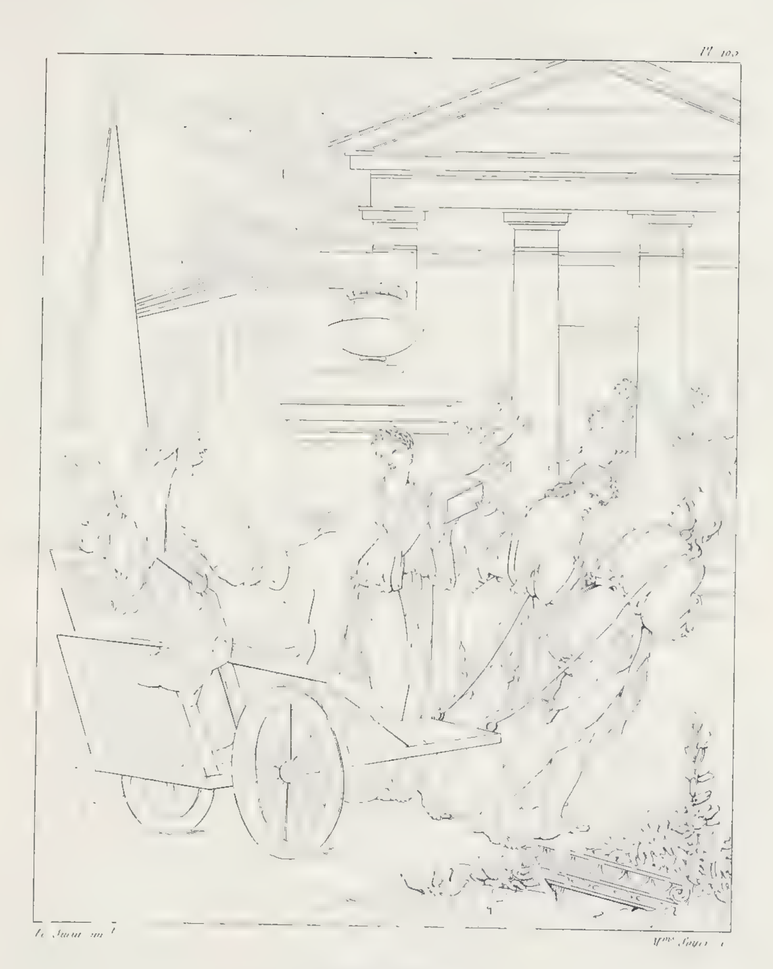


Le Sueur inv.t

Mme Soyer sc

La Doctrine des mœurs

Sittenlehre.



Le Sueur inv.t — Mme Soyer sc.

La Piété filiale
Kindliche Liebe

Pl. 106



Imprudence du roi Candaule

Unvorsichtigkeit des Königs Candaul



Le Sueur pinx.t Le Bas sc.

Darius fait ouvrir le tombeau de Nitocris

Darius lässt das Grabmal des Nitokris öffnen.

Pl. 105



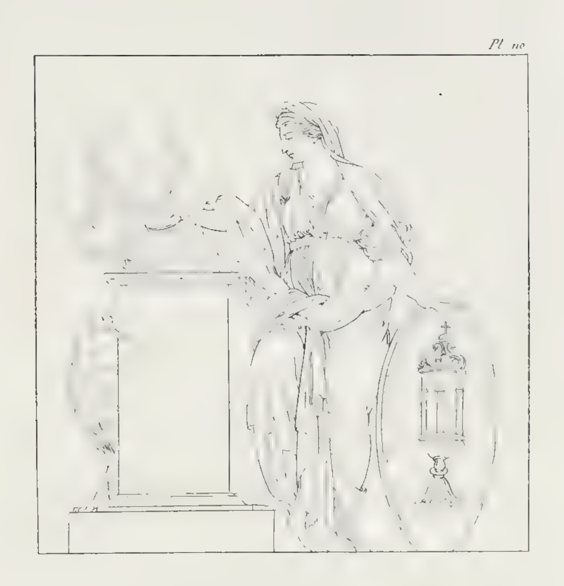
Pl. 109

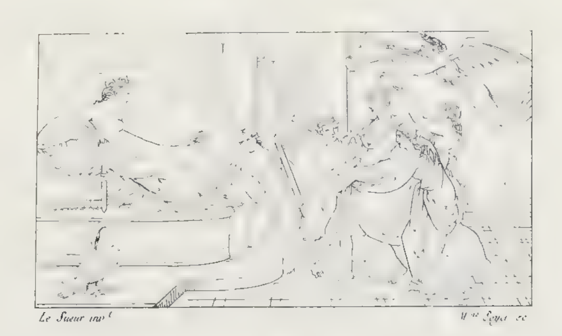


Le Sueur pinx.t Le Bas

Néron faisant déposer les cendres de Germanicus.

Nero lässt die Asche des Germanicus beisetzen





Le Sueur inv.t — *M.me Soyer sc.*

Allégorie

Allegorien

Pl. 1re



Jouvenet pinx.t C. Normand sc.

La Résurrection de Lazare

Die Auferweckung des Lazarus

Pl. 2



Jouvenet pinx.t

C. Normand sc.

Le Repas chez le Pharisien

Das Gastmahl bei dem Pharisäer



Jouvenet pinx.t

Mme Soyer sc.

La Pêche Miraculeuse

Der wunderbare Fischzug

Pl. 4



Jouvenet pinx.t C. Normand sc.

Les Vendeurs chassés du Temple

Die Verkäufer werden aus dem Tempel verjagt

Pl. 3



Mme Soyer sc.

La Présentation au Temple

(Die Darstellung im Tempel).

Pl. 6



Jouvenet pinx^t

Vme Soyer sc.

Jésus chez Marthe et Marie

Jesus bei Martha und Maria

Pl.



[...]uvenet pinx. C. Normand sc.

La Visitation de la Vierge ou le Magnificat.

Mariä Heimsuchung oder das Magnificat.

Pl. 5



…ucenet pinx.t — Mme Soyer sc.

La Discente de Croce

Die Kreuz-Abnahme

